

N° 24

5^e ANNÉE
12 Juin 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



ROD LA ROCQUE

Le sympathique jeune premier qui vient d'obtenir un grand succès dans « Les Dix Commandements » et « Le Tourbillon des Ames ». On l'applaudira prochainement dans « Paradis défendu » et « Triomphe ».

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

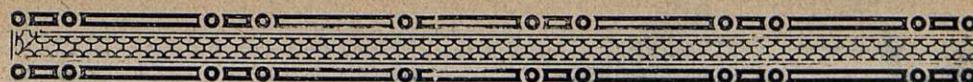
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	—	Six mois . . . 32 fr.
—	Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	—	Trois mois. 18 fr.
Chèque postal N° 309 08			Paiement par mandat-carte International	

SOMMAIRE

	Pages
STARS : Rod La Rocque, par <i>Albert Bonneau</i>	419
SCÉNARIOS : Mylord l'Arsouille (8 ^e chapitre).....	422
LA VIE CORPORATIVE : Mettez-vous d'accord ! par <i>Paul de la Borie</i>	423
COURRIER DES STUDIOS	424
LES « MOTS » DU STUDIO : Cet âge est sans pitié ! par <i>C. Lulaud</i>	424
MUSIQUE ET CINÉMA, par <i>L. Alexandre</i> et <i>G. Phélip</i>	425
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ..... de 427 à	430
A PROPOS DU « Puits de Jacob » : Un portrait de Léon Mathot, par <i>Arsène Look</i>	431
LES PETITS TALENTS DES GRANDES VEETTES : Leurs moments de loisirs par <i>Juan Arroy</i>	432
AU STUDIO GAUMONT : Henri Vorins tourne « La Nuit du 3 », par <i>Jean de Mirbel</i>	435
UN GRAND RÉALISATEUR : Carmine Gallone, par <i>M. P.</i>	436
LES GRANDS FILMS : Cœur de Père, par <i>Lucien Farnay</i>	437
LIBRES PROPOS : Sur des Enfants et des animaux, par <i>Lucien Wahl</i> ..	438
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Amiens (<i>Raymond Léonard</i>) ; Boulogne- sur-Mer (<i>G. Dejob</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Oran, Alger (<i>Paul Saffar</i>) ; Montpellier (<i>M. Cammage</i>)	424, 426, 434, 436 et 438
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le beau Brummel, Le Comte Kostia, Jour de Paie, La Joueuse d'Orgue), par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	439
LES PRÉSENTATIONS* : (Sa Vie, Knock-out, Du Sang sur le Sable), par <i>Albert Bonneau</i>	439
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (<i>Eva Elie</i>) ; Bucarest (<i>Ovid Bor- denache</i>)	440
ÉCHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyna</i>	441
ON NOUS ÉCRIT... ..	441
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	442

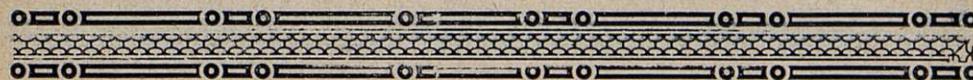
La Bibliothèque du Cinéma La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.



**LES FILMS
DE FRANCE**
Société des Cinéromans
présentent

Gabriel Gabrio
dans
LES MISÉRABLES
de Victor Hugo

Édition **PATHÉ-WESTI** • **PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA** DISTRIBUTEUR





SAISON
 1925-1926
 PROGRAMME DE L'ÉDITION
PATHÉ-WESTI
 PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA
 DISTRIBUTEUR



GRANDES EXCLUSIVITÉS

“ LES MISÉRABLES ”

de Victor HUGO
 réalisé par les Films de France (Société des Cinéromans)

“ MICHEL STROGOFF ”

de Jules VERNES
 réalisé par Ciné-France-Films

GRANDES PRODUCTIONS de la SOCIÉTÉ des CINÉROMANS

“ FANFAN LA TULIPE ”

Cinéroman en 8 chapitres, de Pierre GILLES

“ LE PRINCE ARYAD ”

Cinéroman en 8 chapitres, de Pierre MERCOURT

“ JEAN-CHOUAN ”

Cinéroman en 8 chapitres, d'Arthur BERNEDE

“ LE CAPITAINE RASCASSE ”

Cinéroman en 8 chapitres, de Paul DAMBRY

GRANDES PRODUCTIONS des

FILMS de FRANCE

SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

« JOCASTE » de Anatole France

« LA COURSE DU FLAMBEAU » de Paul Hervieu

« RAPA-NUI » de André Armandy

GRANDES PRODUCTIONS de CINE-FRANCE-FILMS

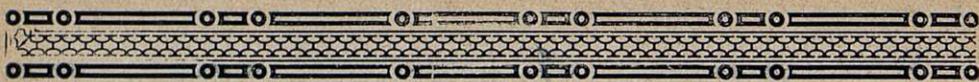
« 600.000 FRANCS PAR MOIS » de Jean Drault

« LE VERTIGE » de Charles Méré

« LA GLU » de Jean Richepin

A ces réalisations sensationnelles viendront s'ajouter les meilleurs films internationaux dont la plupart sont déjà acquis par

PATHÉ-WESTI



CINÉ-FRANCE-FILMS
présente



Ivan Mosjoukine
dans
MICHELSTROGOFF
de Jules VERNE

Edition **PATHE-WESTI** / **PATHE-CONSORTIUM-CINEMA** distributeur



La Compagnie Française

MAPPEMONDE-FILM

28, Place Saint-Georges
PARIS

Téléphone : Trudaine 26-11 et 26-96
Ad. tél. : Exquisitfilm-Paris

présentera bientôt

UN FILM

Scénario et Réalisation de

ROGER LION

LA CLÉ DE VOUTE

avec l'interprétation de

M^{me} GINA PALERME

MAXUDIAN

Georges COLIN

et

M^{me} GIL CLARY

et le concours de :

Mme DUBUISSON

Mme Céline JAMES

Mme AHNAR

M. SELLIER

et

la danseuse RAHNA



La nouvelle Société Française

Gaumont-Métro-Goldwyn

G. M. G.

présente ses compliments de bienvenue

à MM. les Directeurs de Cinémas

de France, Belgique et Suisse

ET ANNONCE

SA GRANDE SEMAINE

(DU 15 AU 20 JUIN 1925)

au cours de laquelle sera présentée

à l'Écran du "Gaumont-Palace"

la première sélection

du programme de la Saison

1925-1926



Intérieur meublé par KRIEGER
— pour le film *Nantas* —

KRIÉGER

74, Faubourg Saint-Antoine - PARIS

SERVICE SPÉCIALISÉ
pour la Décoration et
l'Ameublement des Films

FILMS INSTALLÉS PAR KRIÉGER
L'ENFANT-ROI (Louis XVII)
MANDRIN
NANTAS
ETC.

S. M. le Roi d'Italie

a décerné, à l'occasion de la Foire de Milan,
la médaille d'Or de la Cinématographie
au film

CAVALCATA ARDENTE

Mise en scène de CARMINE GALLONE

DISTRIBUTION :

M^{mes} SOAVA GALLONE - Jeanne BRINDEAU

MM. de GRAVONE - Emilio GHIONE

Di GIORGIO - GALVANI - VAN RIEL

PRODUCTION

WESTI ITALIANA - SAIC

ROME

**WESTI
CONSORTIUM**



ROD LA ROCQUE et NITA NALDI dans Les Dix Commandements.

STARS

ROD LA ROCQUE

Tous ceux qui ont eu récemment la bonne fortune d'applaudir *Les Dix Commandements* se sont complu à louer la sincérité et la sobriété d'un jeune premier de valeur: Rod La Rocque. « L'ascension de cet artiste a-t-elle donc été si rapide qu'il s'est affirmé dès sa première création ? », nous ont demandé quelques lecteurs. « Comment Rod La Rocque, inconnu hier encore, a-t-il pu se tailler un aussi joli succès et conquérir du premier coup la popularité ? », ont interrogé quelques autres.

Cette popularité, ce succès, le jeune interprète ne les a obtenus qu'à force de persévérance. Loin d'être un nouveau venu à l'écran, il a travaillé devant l'objectif depuis l'âge de quatorze ans aux anciens studios « Essanay », et si, jusqu'alors, d'importantes créations ne l'avaient pas fait remarquer, du moins Rod La Rocque put-il acquérir une expérience des choses de l'écran qui n'allait pas tarder à le mettre au tout premier plan.

Né à Chicago, de père français et de mère irlandaise, Rod La Rocque s'orienta vers la scène dès l'âge de sept ans. Il fit partie d'une troupe qui interprétait *Solomy*

Jane, une pièce adaptée d'après le roman de Brete Harte, sous la direction du « manager » Willard Mack.

L'artiste en herbe ne se laissa pas griser par ses premiers succès. Les tournées se succédèrent, le familiarisant avec l'existence mouvementée du théâtre. De temps à autre, pendant les quelques heures de liberté dont il pouvait disposer, l'enfant allait au cinéma, s'enthousiasmant peu à peu pour les « movies », si bien que, tout en gardant une prédilection pour le théâtre, Rod La Rocque fut amené à faire ses débuts cinématographiques aux studios « Essanay ».

De taille élancée, l'artiste était encore trop jeune pour tenir les rôles de jeune premier. Après l'avoir employé pendant longtemps comme *extra*, on le cantonna dans les rôles de composition: traîtres, vieillards, infirmes furent tour à tour incarnés par Rod La Rocque, dont le visage se transformait aussi souvent que celui de Lon Chaney... Dans un certain film, il tint quatre personnages différents: celui d'un jeune homme et ceux assez différents d'un quadragénaire, d'un sexagénaire et d'un no-

nagénaire ! Cependant, loin d'incarner — comme l'a si remarquablement accompli Norma Talmadge dans *Secrets* — un personnage aux différentes époques de sa vie, Rod La Rocque devait « changer de peau » aussi souvent qu'il changeait de visage... Que l'on ne s'étonne pas après cela que l'on n'ait pu remarquer cet « artiste-caméléon », dont la tâche consistait toujours à dissimuler ou à transformer sa véritable figure ! D'autre part, les réalisateurs ne se souciaient pas de nommer, dans leurs distributions, un acteur qui faisait aussi

meurer éternellement cantonné dans ces créations de second ordre ?

Fort heureusement, la chance allait lui sourire. Désigné pour interpréter un rôle peu intéressant dans une production de Bryant Washburn, Rod La Rocque se rendait au studio. Par hasard, Bryant Washburn, malade, ne put venir tourner pendant quelques jours. Le réalisateur engagea donc Rod pour le remplacer. C'était son début dans les rôles d'envergure ! Il s'en tira le mieux du monde, et sa création fut remarquée à la sortie du film...



Entre deux prises de vues de *Paradis Défendu*, ROD LA ROCQUE et POLA NEGRI qu'habille sa femme de chambre, préparent leur scène.

avantageusement « nombre »... Malgré ses efforts répétés et sa science du maquillage, Rod La Rocque demeurerait toujours inconnu du grand public.

Malgré cela, l'interprète ne recherchait pas une publicité avantageuse, même quand l'occasion s'en présentait. Il travaillait consciencieusement. Dans *The Garter Girl*, par exemple, un film de Corinne Griffith, on lui avait demandé d'interpréter un rôle de jeune premier. Jugeant plus intéressant et plus à sa portée de tenir le personnage de composition du ministre, dans la même production, Rod La Rocque refusa. Devait-il donc de-

Rod La Rocque devait, dès lors, compter parmi les jeunes premiers de l'écran américain. Il ne délaissa pas pour cela les rôles de composition. Il conserve le meilleur souvenir d'une création du général Grant dans un drame historique, film où il avait une fort belle allure et où sa ressemblance avec le célèbre soldat américain constituait un nouveau succès de maquillage à son actif.

Les interprétations de l'artiste devaient, dès lors, devenir de plus en plus importantes. Il parut dans *Paying the Piper*, *What's Wrong with the Women*, *Nice People*

(*Des gens très bien*) avec Wallace Reid, Conrad Nagel et Bebe Daniels, *Thy Name is Woman* (*Guerrita*) avec Ramon Novarro et Barbara La Marr, *Notoriety*, *The Challenge*, *Slim Shoulders*. Enfin, il fut le partenaire de Mae Murray dans deux de ses récentes productions : *Jazzmania* et *The French Doll*.

thique... sympathique et charmeur pour que l'on comprît bien l'amour que lui portait la jeune réfugiée... antipathique parce que, tout en recherchant la plus grande somme de plaisirs, il négligeait tout idéal et ne reculait pas devant un sacrilège... Personnage ingrat s'il en fut et que peu d'artistes eussent été capables de mener aussi magistrale-



Triomphe nous montrera ROD LA ROCQUE sous un jour que nous ignorions encore. Cette photographie le représente avec LÉATRICE JOY.

Mais la plus grande « chance » qui fut proposée à Rod La Rocque fut, sans contredit, le rôle du mauvais fils dans *Les Dix Commandements*. Cecil B. de Mille qui, dans des créations de moindre importance, avait déjà remarqué le talent du jeune artiste, comprit tout le parti qu'il pourrait en tirer dans un personnage de premier plan, et quel personnage ! non pas celui d'un « leading man » ordinaire... Rod La Rocque devait à la fois être sympathique et antipa-

ment à bien. On sait quel fut le résultat de cette création et combien, à côté de la formidable reconstitution des épisodes bibliques, on loua le talent très sobre de Rod La Rocque qui devait animer les épisodes les plus délicats de la version moderne.

À l'un de nos confrères américains qui le félicitait, Rod La Rocque répondit : « Mon succès, puisque vous appelez cela un succès, dans *Les Dix Commandements*, ne veut pas dire nécessairement que je m'accommo-

derai continuellement de rôles de ce genre. Je ne comprends pas que l'on crie à la découverte et au miracle et que l'on encense un artiste de cinéma quand il s'est bien acquitté d'une création. On ne devient pas acteur en un jour... souvent la « révélation », si applaudie et si proclamée par le public, a coûté des années de travail et de persévérance. Je ne cache pas qu'il n'y ait pas quelquefois une question de personnalité, mais je m'étonne que tant d'artistes, acclamés lors de leur soi-disant « découverte », aient été peu après dédaignés par le public une fois l'enthousiasme passé... On doit être « à la mode », au cinéma comme partout ailleurs, et le talent n'entre pas en ligne de compte ! Depuis l'âge de sept ans, j'ai joué au théâtre, aussi sais-je plus que tout autre à quoi m'en tenir en ce qui concerne cette vogue...

« Cecil de Mille m'accorda toute confiance pour interpréter *Les Dix Commandements*. M'attribuer un rôle de cette importance paraissait plutôt risqué... J'étais presque un étranger pour lui... Il demeurait pourtant certain de ne pas se tromper à mon égard... Un peu étonné de cette confiance sans limites, je compris dans la suite que le réalisateur de *Forfaiture* connaissait mon tempérament plus encore que je ne le connaissais moi-même... Bien souvent il a lu mes pensées avant même que je les lui aie exprimées... »

Rod La Rocque devait justifier la confiance qu'avait mise en lui Cecil de Mille. Après son succès des *Dix Commandements*, il remporta une nouvelle victoire avec *Le Tourbillon des Ames*, du même réalisateur. On sait quel rôle écrasant tenait là le jeune interprète entouré de Vera Reynolds, Ricardo Cortez, Julia Faye et Robert Edeson. Son personnage était plus sympathique que celui du film biblique... il incarnait un malheureux déshérité de la vie, victime d'un accident qui l'avait rendu infirme... Avec quel naturel animait-il ces scènes de la vie de tous les jours... avec quel dramatisme nous retraçait-il le calvaire du héros de l'histoire torturé dans son affection !...

La carrière déjà si bien remplie de Rod La Rocque ne s'arrêtera pas là. La Paramount, dont il est un des meilleurs artistes, nous annonce, pour la saison prochaine, plusieurs films où il tient le principal rôle. Nous le reverrons d'abord dans *Paradis défendu*, une production de Lubitsch, qu'il interprète avec maîtrise, en compagnie de

Pola Negri et Adolphe Menjou ; *Scandale*, une réalisation d'Allan Dwan, avec Gloria Swanson, et *Triomphe*, de Cecil de Mille, avec Leatrice Joy et Victor Varconi.

Rod La Rocque, qui ressemble beaucoup à son camarade Monte Blue, est, comme lui, un sportsman acharné... Nous avons pu, d'ailleurs, juger de ses belles qualités athlétiques dans le prologue du *Tourbillon des Ames*.

Enfin, pour satisfaire les demandes de nombreuses lectrices, le jeune artiste, qui tourne actuellement *Night Life of New York*, est célibataire. La rumeur courait, récemment à Hollywood, de son prochain mariage avec Pola Negri, mais Rod La Rocque, qui vit paisiblement sur la côte californienne auprès de sa mère et de sa sœur, n'a-t-il pas déclaré, il y a peu de temps, que personne ne pouvait mieux qu'elles s'occuper de son home et qu'il n'avait pas l'intention d'abandonner un bonheur certain pour une espérance peut-être illusoire...

ALBERT BONNEAU.

SCÉNARIOS

MYLORD L'ARSOUILLE

8^e Chapitre : Rédemption

NINA avait pris la décision d'aller voir Mylord l'Arsouille pour l'empêcher de mettre à exécution ses menaces contre Lord Seymore. Le grand cynique reçoit d'abord la jeune fille d'un air gouailleur et méchant, mais, peu à peu, la beauté, la pureté de Nina agissent sur ce qui reste de bon dans ce cœur qui s'efforce d'être mauvais. Et l'ange du bien triomphe de l'esprit du mal. Tandis que Nina, toute heureuse, va raconter à Lord Seymore et à Maria Bénarès ce qu'elle vient de faire, le dandy se rend chez le préfet de police, révèle l'identité de Fieschi, fait arrêter les deux complices, innocente Jacques Montbrun, puis se rend chez Lord Seymore.

Tout ce qu'il y a de bon dans le cœur de l'aventurier domine maintenant. Il se fait pardonner par son adversaire, par Nina, et aussi par Maria Bénarès qu'il a fait tant souffrir alors qu'elle l'aimait.

L'heure de la rédemption est arrivée. Nina et Jacques Montbrun, heureux, ont enfin réalisé le beau rêve d'unir leurs vies. En pleine campagne, une berline passe... Elle emporte Mylord l'Arsouille et Maria Bénarès vers une nouvelle destinée.

LA VIE CORPORATIVE

Mettez-vous d'accord !

C'EST, sans nul doute, à force de dénoncer une erreur que l'on obtient son redressement. Déplorons donc, une fois de plus, cette rage de désunion, de morcellement, d'individualisme égoïste qui sévit à l'état aigu sur la gent cinématographique. Longtemps on a dit, en signalant cet état d'esprit funeste : « Il s'agit d'une industrie jeune, encore inorganisée, cela se tassera. Peu à peu on comprendra que l'intérêt de tous commande l'effort de chacun dans la discipline et dans l'union. » Mais les années passent et la détestable tendance s'aggrave au lieu de s'atténuer. Faut-il donc croire que le salut de l'industrie cinématographique ne peut plus lui venir que de l'excès de ses maux quand cet excès sera tel que l'union s'imposera à tous ses artisans ?

En ce cas nous devons approcher du terme de cette évolution nécessaire car jamais — comme nous l'avons indiqué dans de précédents articles — la situation n'a été plus difficile. Les directeurs ne sont pas d'accord sur la meilleure formule de détaxation et celle que l'on préconise actuellement au détriment de tous les cinémas du département de la Seine soulève de vives récriminations. Les loueurs suivent des méthodes tout à fait différentes, les uns restant fidèle au système de la programmation, les autres pratiquant l'exclusivité, les uns s'attachant à favoriser la production nationale, les autres se consacrant entièrement à la production américaine. Les producteurs enfin sont divisés sur une question particulièrement délicate : l'attitude à observer à l'égard de la production étrangère. Doit-on s'en tenir au principe du libre-échange ou avoir recours à des mesures protectionnistes ?

Ainsi les cinématographistes ne sont d'accord entre eux sur rien !

Et ils s'étonnent de ne rien obtenir des pouvoirs publics !

Il ne se passe guère de jour qu'un ministre ne reçoive les délégués d'une corporation, d'une industrie, nantis d'un programme de revendications. Le ministre écoute, prend des notes. Et quand la délégation se retire il sait ce que réclame l'industrie qui se recommande à sa sollicitude.

Imaginez ce que peuvent penser les mi-

nistres ou les chefs de services publics — même fort bien disposés à l'égard du cinéma — qui reçoivent deux délégations de cinégraphistes dont l'une lui dit blanc et l'autre lui dit noir. Ne sont-ils pas fondés à conclure que le plus sage, avant de s'occuper de l'industrie cinématographique, est d'attendre que ses artisans sachent eux-mêmes ce qu'ils veulent ?

Seules les corporations unies, seules les industries fortes de cette union obtiennent ce qu'elles réclament. Les partisans de taxes douanières frappant le film étranger se flattent d'obtenir gain de cause au même titre que l'industrie de l'automobile. Mais il s'agit là d'une industrie puissamment organisée et dont les revendications forment bloc. L'industrie du cinématographe n'en est pas encore là en France !

Les cinématographistes qui souhaitent sincèrement que la situation de leur industrie soit améliorée doivent donc, avant toute chose, comprendre que le plus grand, le plus grave de tous les maux qui affligent cette industrie, est l'absence d'esprit corporatif. Si cet esprit régnait parmi les cinégraphistes français, la plupart des questions irritantes qui les divisent seraient vite résolues et les difficultés contre lesquelles ils luttent seraient vite aplanies.

Dans la très démocratique Amérique il y a une sorte de dictateur de l'industrie cinématographique qui est M. Hays, ancien directeur général des Postes. Je ne sais pas très exactement, je l'avoue, de qui il tient ce pouvoir ni comment il l'exerce, mais j'imagine qu'il ne peut le tenir que du consentement des intéressés et qu'ils se soumettent tous, de bonne grâce, à ses décrets. On serait tenté de souhaiter que l'industrie cinématographique française prenne l'initiative de se donner elle-même un dictateur !

Au résumé, presque tous les cinématographistes mettent le public au courant de leurs désaccords en même temps que de leurs revendications, le public ne peut manquer de leur répondre — comme les pouvoirs publics l'ont déjà fait à maintes reprises — : « Commencez par vous mettre d'accord entre vous si vous voulez que nous prenions vos revendications au sérieux ! »

PAUL DE LA BORIE.

Courrier des Studios

Chez Albatros

Jean Epstein va commencer le découpage du scénario de *Un Amour de Robert Macaire* et compte pouvoir donner le premier tour de manivelle aux environs du 20 courant. Le film, réalisé pour Albatros, comportera 5 épisodes, et le tragique y cotoiera le burlesque. Ajoutons que le scénario de Ch. Vayre, adapté par Jean Epstein, n'a rien de commun avec le roman d'Edouard Adenis, *Robert Macaire*, dont on annonce la prochaine publication dans un quotidien de Paris.

Parmi les rôles de premier plan que comporte *Gribiche*, la nouvelle de Frédéric Boutet que va réaliser Jacques Feyder, un des plus sympathiques, est celui du contremaître. C'est Rolla Norman qui vient d'être engagé pour faire vivre ce personnage. On sait que le jeune Jean Forest incarnera le héros de l'histoire, Gribiche en personne.

La distribution de *Paris en 5 jours*, que vont réaliser pour Albatros, Pièrre Colombier et Nicolas Rimsky, d'après un scénario de Michel Linsky, comportera, outre le nom de Nicolas Rimsky lui-même dans le rôle principal, celui du beau et distingué jeune premier Silvio de Pedrelli.

Aux Cinéromans

Après avoir tourné à Lisieux et dans les environs, à Alençon où il a réalisé d'importantes scènes, René Leprince nous fait savoir que le magnifique château d'Azay-le-Rideau lui a servi de cadre pour de nombreux passages de *Fanfan la Tulipe*, de Pierre Gilles.

Après Azay-le-Rideau ce fut Chenonceaux qui reçut la visite de la troupe accueillie avec une grâce exquise par M. Gaston Menier, sénateur.

Nous avons rencontré à Paris, où il est venu passer vingt-quatre heures, le principal interprète du film, notre ami Aimé Simon-Girard, qui nous a dit avec quel entrain et quel enthousiasme lui et ses camarades tournaient ce beau cinéroman qui met en scène l'histoire légendaire d'un héros si populaire et sympathique.

Grand émoi l'autre nuit à Joinville : les coups de feu, les coups de canon, les lueurs d'incendie mirent soudain toute la petite ville en émoi. Que se passait-il ? Des habitants effrayés s'informèrent et, après s'être dirigés du côté d'où paraissaient parvenir ces bruits inquiétants, ils furent vite rassurés. C'était Henri Desfontaines qui, soucieux de vérité, tournait en pleine nuit des scènes nocturnes qui se déroulaient dans le camp des armées masubiennes et caroliennes. Le spectacle était réellement impressionnant et c'était vraiment un tableau de guerre rendu avec une remarquable puissance de vérité : fils de fer barbelés, tranchées, fusées éclairantes. Les spectateurs qui verront se dérouler ces scènes sur l'écran, ne douteront pas une minute qu'elles n'aient été tournées sur un véritable champ de bataille.

« Le Puits de Jacob »

Un télégramme de notre correspondant de Constantinople nous annonce le départ de Turquie pour la France de la troupe des Productions Markus.

C'est à Constantinople, dans les quartiers populaires et pittoresques de Galata, que Betty Blythe, Malcolm Tod et Maupain viennent de tourner la première partie de *Puits de Jacob*, de Pierre Benoit, sous la direction du metteur en scène M. Édouard José.

Dans le rôle complexe d'Agar, la star américaine Betty Blythe s'est révélée comédienne d'une touchante sensibilité. Cette création la

classera définitivement au premier rang des artistes de l'écran.

Elle est, d'ailleurs, dans ce film, admirablement secondée par Annette Benson, Céline James, Mathot, Nox et par le célèbre cameraman français Jacques Bizeul.

Dans peu de jours, les Productions Markus commenceront à tourner les intérieurs de l'œuvre de Pierre Benoit chez Gaumont, dont tous les studios sont retenus à cet usage.

AMIENS

L'« Excelsior » vient de nous donner *L'Opinion Publique*. Cet établissement projeta, ces derniers temps, *Les Trois Âges*, avec Buster Keaton ; *La Cible Vivante*, *Les Ombres qui passent* et *Héritière d'un jour* (réédition), avec Olive Thomas. Prochainement : *Pêcheur d'Islande* et *La Coupable*, avec Louise Glaum.

Les quelques films intéressants que nous avons vus à l'« Omnia » sont : *Respectez la femme*, *Sherlock Holmes Junior*, *L'As du volant*. Prochainement : *La Fille du Peuple* (réédition), avec Ch. de Rochefort, *La Ruée*, *La Justice du Monde*, etc...

Au « Théâtre de l'Union » ont été donnés : *Le Chiffonnier de Paris*, *Amour Tenace* (O. Thomas), *Le Lendemain inconnu*, avec Maria Corda, *Olympic 13*, etc... La semaine prochaine : *Les Deux Gosses* (en une seule séance).

Au « Trianon » nous avons vu : *La Cible*, *L'Heureuse Mort*, *L'Affiche*, *Le Chant de l'Amour triomphant*, *Amour de Reine*, *Petite Sœur*, etc...

Au « Ciné-Palace » : *Le Mariage de Rosine*.

Quand verrons-nous : *La Prière*, *Le Lion des Mogols*, *La Terre Promise*, *J'ai tué ?*

Je signale à l'attention de M. Béchet, directeur de l'« Excelsior », que beaucoup d'« amis du cinéma » désirent une réédition de *Jockey*...

Peuvent-ils avoir quelque espoir ?

RAYMOND LEONARD.

Les « Mots » du Studio

Cet âge est sans pitié !

Au Film d'Art, René Hervil mettait en scène *Le Secret de Polichinelle*. Le petit Maurice Sigrist (le charmant Momo) tournait une scène à lui tout seul. Il avait alors 4 ans. Juché sur le bureau de son papa, ayant entendu résonner la sonnerie électrique, il avait décroché le récepteur du téléphone et... prenait la communication.

— Allo !... Allo !... criait-il impatienté, comme Hervil l'avait prié de le faire.

— Allo... Eh bien ! quoi, allo !... hurlait-il, furieux.

Puis, de son propre chef, levant au ciel des yeux découragés, il acheva non sans mépris :

— Elles ne répondent jamais, ces filles-là !

Déjà !!!

C. LULAUD.

MUSIQUE ET CINÉMA

Partition originale ou adaptation. — La partition musicale cinématographique obéit-elle à des règles spéciales ? — La sauvegarde des droits d'auteur.

C'EST un problème que l'on n'eût pas songé à envisager il y a seulement quelques années : le cinéma à cette époque

ne demandait guère à la musique que l'agrément d'un vague berceement ne suivant que de fort loin le déroulement sur l'écran. Beaucoup de spectateurs et même quelques critiques cinématographiques traitaient de négligeable le rôle de l'orchestre.

Mais, peu à peu, la concurrence poussant les directeurs de salles à augmenter l'attrait de leur spectacle, la qualité des orchestres et leur volume instrumental s'accrurent rapidement. Les principaux établissements cinématographiques

des grandes villes furent dotés d'orchestres d'une importance et d'une virtuosité telles qu'ils purent rivaliser avec ceux de bon nombre de scènes lyriques.

L'évolution, logiquement, ne devait point s'arrêter là : frappés par l'intérêt que le public prenait à cette collaboration artistique entre l'harmonie des sons et celle des

images, quelques auteurs de films ne voulurent plus se contenter d'adaptations plus ou moins heureuses, mais résolurent de de-

mander à des compositeurs de véritables partitions originales qui devaient être liées étroitement au rythme visuel.

M. Henri Rabaud, le compositeur bien connu, directeur du Conservatoire National de Musique, a écrit, avec *Le Miracle des Loups*, une des premières partitions cinématographiques.

Demain, une partition originale de M. Florent Schmitt accompagnera la projection du grand film *Salammbô* ; demain encore, ce sont deux partitions origina-

les de M. Raynaldo Hahn qui accompagneront le second film de la grande série des *Films Historiques*, et un *Riquet à la Houppe*, tous deux œuvres de M. Dupuy-Mazuel. D'autres suivront...

Dans ces conditions, il nous a paru du plus haut intérêt pour les lecteurs de *Cinémagazine* d'aller demander leur avis aux



Photo Henri Manuel

M. CHARLÈS WIDOR

musiciens eux-mêmes, sur le nouveau champ d'activité ouvert à l'art musical.

M. CHARLES WIDOR

Membre de l'Institut,
Secrétaire perpétuel de l'Académie
des Beaux-Arts.

Notre question paraît surprendre M. Charles Widor que nous avons poursuivi plusieurs jours, de l'Institut au Conservatoire où il fait partie des jurys d'examen, et du Conservatoire à l'Institut.

— Ma foi, nous dit le Maître, en souriant, je n'ai jamais songé, je vous l'avoue, au sujet dont vous m'entretenez.

— Vous n'allez peut-être jamais au cinéma, comme beaucoup d'intellectuels qui le considèrent encore comme un art inférieur ?

— Pardon. Je vais parfois au cinéma, et je n'hésite pas à déclarer que j'y ai vu de fort belles choses, très artistiques et dont l'accompagnement et l'exécution musicale m'ont surpris par leur perfection.

« Vraiment, certains chefs d'orchestre de salles obscures sont passés maîtres dans cet art difficile de l'adaptation, et ils s'en tirent à merveille. Récemment, dans je ne sais plus quel film, j'ai entendu exécuter l'ouverture complète de *Fidelio*, et, à ma grande surprise, le synchronisme entre la projection et cette ouverture fut parfait.

« Bien entendu, je préférerais que l'on s'adressât plus souvent aux compositeurs pour leur demander des partitions originales. La composition musicale a, aujourd'hui, un nombre si restreint de débouchés que ce serait pour elle une bonne fortune vraiment étonnante que de produire chaque année plusieurs partitions destinées à l'écran. Je ne vois pas seulement là une question d'argent — bien qu'aujourd'hui cette question ne soit plus négligeable — mais aussi un intérêt considérable pour la musique en général. Il est bien certain qu'un musicien, assuré de trouver dans cette nouvelle branche les éléments d'une sécurité matérielle plus grande, pourrait travailler plus utilement et donner des œuvres qui honorerait l'art français.

— Ne croyez-vous pas, Maître, que la musique de cinéma exige l'application de méthodes musicales nouvelles ?

— Non, mais simplement quelques précautions pour assurer un synchronisme assez serré entre les images et la musique.

Pour cela, il est nécessaire d'écrire « large ». Il est évident que si un musicien s'avise d'écrire une phrase pour accompagner un geste, celui-ci risque fort d'être achevé avant que la phrase musicale le soit.

« Quoi qu'il en soit, dites bien que je serais ravi de voir les éditeurs demander plus souvent à nos musiciens d'écrire des partitions originales, mais il y a là, pour eux, une source de dépenses nouvelles et je crains fort que la plupart d'entre eux ne reculent devant.

— Un dernier mot, Maître : que pensez-vous de l'emploi des orgues au cinéma ?

— J'en suis tout à fait partisan, mais, en général, on ne demande guère à l'orgue au cinéma que d'étoffer, de faire une masse pour suppléer à l'insuffisance d'un orchestre : c'est regrettable. Je crois que dans les salles pourvues d'orgues puissantes, les chefs d'orchestre pourraient demander à ces instruments une participation plus directe et plus importante.

L. ALEXANDRE et G. PHELIP.

Nous continuerons l'enquête de nos collaborateurs par les interviews de MM. Paul Vidal, Gabriel Pierné, Raynaldo Hahn, Arthur Honneger, Florent Schmitt, Pierre Milot, Jean Nouguès et Szyfer.

BOULOGNE-SUR-MER

— Le temps des jours derniers a déjà produit son effet : quelques spectateurs désertent les salles obscures pour aller se promener. L'un empêche-t-il réellement l'autre ? Je ne le crois pas.

— Très bonne idée, pour les fêtes de la Pentecôte, que celle de la reprise, à l'« Omnia », du beau film de Baroncelli, *Pêcheur d'Islande*, admirablement joué par Charles Vanel et Sandra Milovanoff, et, au « Coliseum », de *Fabiola*, film maintenant désuet, mais présentant toutefois un intérêt comparatif. Je m'y associe entièrement et tous les cinéphiles sont sûrement de mon avis, car les occasions de revoir des films remontant à une ou plusieurs années sont trop rares pour que celles qui se présentent ne soient pas les bienvenues. Je profite d'ailleurs de l'occasion pour rappeler à MM. Béchet et Lemaitre (Omnia) et Duvivier (Coliseum), qu'ils ont promis de redonner, cet été, *Konigsmark*, *Le Voleur de Bagdad*, *Les Trois Masques*, *The Kid*, etc... A quand ?

— Je note avec plaisir que M. Conchemann, le sympathique directeur du Kursaal, vient de retenir toute une série de films très intéressants parmi lesquels *L'Heureuse Mort*, avec Rimsky, *La Prière*, etc... Nul doute que les Boulonnais sauront apprécier ce choix et viendront nombreux aux séances.

— Bien qu'ayant quitté le cinéma depuis quelque temps déjà, Mary Miles Minter nous est encore apparue sur l'écran dans *L'Espionne* (Ciné des Familles), mais où donc est passée sa sveltesse qui, d'après le public, faisait de cette artiste la rivale de Mary Pickford ? Celle-ci est toujours « petite fille » mais Mary Miles Minter !.....

G. DEJOB.



Raymond Griffith, le sympathique et amusant jeune premier de Paramount, dans « Raymond ne veut plus de femme », qui nous sera présenté prochainement. Si nous en croyons cette photographie, le désir de « Raymond » n'est pas près de se réaliser... !



Cette photographie est tirée de « Manasse », l'un des premiers films tournés en Roumanie. Cette production est mise en scène par Jean Mihail et est interprétée par J. Kamen (à gauche).

" LA CHEVAUCHÉE ARDENTE "



Ces très beaux portraits de M^{me} Soava Gallone représentent la grande artiste dans deux aspects bien différents de son interprétation de *La Chevauchée Ardente* que vient de réaliser son mari et metteur en scène Carmine Gallone



Il faut à tout prix du nouveau, il faut attirer le public qui commence à se fatiguer des choses mille fois vues... Les producteurs américains ont constaté que le grand décolleté, le nu et l'orgie avaient un certain attrait pour leurs fidèles clients, et ils en usent... ils en abusent même parfois. Mais l'on continuera toujours à dire que c'est nous qui sommes un peuple léger, voire même débauché...

A propos du "Puits de Jacob" de Pierre Benoit
(Productions Markus)

Un portrait de Léon Mathot

Il n'est pas aisé de faire un portrait... à la plume de Léon Mathot pour la bonne raison (bonne pour lui, mais mauvaise pour moi) que tout a été dit dans la presse sur ce génial représentant de l'écran français.

Cependant, le sort des célébrités veut que, souvent, à force d'être trop abondamment renseigné sur eux, le public finisse par transformer les strictes vérités en légendes et c'est la légende qui prévaut pour la plupart du temps.

Pour ma part, j'étais persuadé que Mathot allait me servir de prototype de « cinématuvu » dans le roman que je prépare sous ce titre et que je compte faire paraître à la fin de l'année.

Lui, un cinématuvu ? Rien de cela, et, ma foi, je le constate avec joie.

Il suffit d'oublier pour un instant tous les salamalecs dont il fut entouré à Jérusalem, Haïfa, Smyrne et Constantinople, ainsi que les solennités organisées en son honneur où — disons-le tout de suite — l'artiste est pour ainsi dire obligé de se composer une figure... nous nous trouvons aussitôt en présence de l'être le plus simple du monde, épris de vie saine partagée entre la lecture, les sports et la bonne amitié.

Voulez-vous connaître son avis sur le rôle de l'artiste ?

Un jour, à Jérusalem, dans la cour de la mosquée Omar, à l'heure de la prière, je le vis qui contemplait longuement les rituelles ablutions des Musulmans.

Interrogé sur l'intérêt qu'il prenait à s'attarder ainsi au spectacle de ces hommes à turban se lavant les pieds, les mains et la figure à l'eau claire de la fontaine, Mathot me dit avec une émouvante simplicité :

« Que ces hommes soient des malhonnêtes ou des braves gens, néanmoins, tous, ils éprouvent le besoin de se purifier avant de pénétrer dans leur temple. »

Et il ajouta avec gravité :

« Il en est de même de l'artiste : il sera bon ou mauvais selon la mentalité avec laquelle il aura abordé son rôle... On ne pénètre pas dans un temple les pieds sales. »

Un autre fait caractéristique pour camper la curieuse personnalité de Léon Mathot.

Pendant notre escale au Pirée, les artistes des Productions Markus firent le traditionnel pèlerinage à l'Acropole. Parvenus à l'accès des grandioses ruines de l'ancienne Athènes, Mathot, à la vue des touristes snobs et des guides braillards, rebroussa chemin et s'enfuit dans une pâtisserie de la place de la Constitution où, prosaïquement, il savoura le national « baklava ».

Dérouté par cette inexplicable indifférence pour les glorieux vestiges marqués du sceau d'un Phidias et d'un Praxytèle, je n'obins de Mathot, à ce sujet, qu'une explication évasive lorsque, hier, incidemment, à propos d'un rhume de cerveau, j'en ai eu le fin mot de la bouche même de son épouse, la gracieuse chanteuse Marie Viard.

— Mais où donc a-t-il pris ce rhume, chère Madame ?

— A Athènes, dans les ruines de l'Acropole !

— Dans les ruines de... vous dites... ?

— De l'Acropole... Il y est resté tout seul de minuit jusqu'à l'aube. Quel fou !

Sur ce, presto, je m'engouffrai dans la chambre de mon ami Mathot et lui dis :

— Je sais, grand cachottier, où tu as pris ce rhume de cerveau.

— Ça y est, ma femme m'a trahi, s'exclama alors dans un large sourire le convalescent, et il m'expliqua aussitôt, en quelques mots qui caractérisent ce grand modeste, la raison pour laquelle il avait voulu garder secrète sa nocturne visite à l'Acropole.

— J'ai horreur de passer pour un excentrique ou pour un poseur... alors, tu comprends qu'il vaut mieux garder certaines choses pour soi-même.

Tout Mathot est dans cette explication.

Finissons le portrait sur une note plaisante.

En quête d'appartement, Mathot a momentanément établi ses pénates chez sa belle-mère et, — chose inouïe ! — tous les deux s'en montrent ravis !

ARSENE LOOK.

Les petits talents des grandes vedettes

Leurs moments de loisir

LEUR journée de travail terminée, ouvriers ou employés, industriels ou commerçants, tous les hommes, à quelque profession qu'ils appartiennent, viennent chercher une distraction, s'évader de leurs soucis quotidiens dans une occupation agréable, généralement très différente si ce n'est diamétralement opposée à celle qu'ils professent



Quand il ne philosophe pas, CHARLIE CHAPLIN reste tout simplement à ne rien faire. Il prétend que c'est très reposant.

par état social. Que ce soit sport, jeu de société, travaux d'amateur, occupations intellectuelles ou repos absolu, tous les hommes, toutes les femmes se ménagent un moment de détente qui les délasse de leur existence quotidienne. Les artistes eux-mêmes n'échappent pas à cette habitude, qui est peut-être aussi une nécessité physiologique et mentale, et la petite enquête que j'ai entreprise aujourd'hui vous permettra de vous rendre compte qu'ils possèdent d'autres talents, aussi bien cultivés que leur talent de comédiens — et vous en arriverez vous-mêmes, lorsque vous aurez parcouru cet article, à vous demander s'ils ne sont pas tous devenus comédiens par accident, par ha-

sard ou pour ne pas avoir l'embaras du choix, parmi tant d'autres carrières brillantes qui pouvaient s'ouvrir devant eux.

Charles Chaplin n'est pas que le pauvre bougre de Charlot aux godasses percées, il n'est pas non plus uniquement ce monsieur très riche qui habite une splendide villa du côté de Beverley-Hills, et qui a plusieurs limousines à sa disposition ; il est un violoniste et un organiste de grand talent, et son ambition secrète aurait été de devenir chef d'orchestre. Inutile de vous dire qu'il lui arrive souvent, entre deux prises de vues, d'aller chercher son vibrant Stradivarius et, soit pour se distraire, soit pour chercher l'inspiration, de jouer avec toute son âme de grand artiste un émouvant solo, dont ses collaborateurs de studio sont les auditeurs privilégiés. Il aime également les discussions philosophiques qu'il entend souvent en compagnie de Mary Pickford et de Douglas Fairbanks, qui l'ont converti à cette nouvelle religion bien anglo-saxonne : la « Christian-Science », et il n'est pas rare d'entendre Charlie tenir à Mary un propos dans le genre de celui-ci : « Chère amie, ne me permettez-vous pas de reprendre avec vous cet entretien que nous eûmes l'autre jour sur la *relativité de la souffrance* ? Et... ».

Mais, Hamlet-sans-le-savoir, son plus grand plaisir est de rester des heures entières à penser à mille projets dont aucun ne sera réalisé, ou même à ne rien penser du tout... D'autre part, on sait de quelle générosité a toujours fait preuve le grand comédien, et il n'est pas rare de le voir s'occuper, en compagnie de ses amis philanthropes Doug et Mary, de quelque œuvre de charité pour les enfants pauvres... ou les chiens perdus.

Abel Gance partage le peu de loisirs que lui accorde une vie très occupée, entre l'écriture de ses œuvres — car il est aussi poète et dramaturge — l'automobile et la natation, qu'il pratique journallement au Sporting-Club. Mystique et passionné pour tout ce qui touche au moyen-âge, entouré de vieux meubles gothiques et de vitraux rayonnants, il aime aussi, parfois, à décrocher une de ses violes d'amour et, tel un

troubadour moderne, jouer quelque vieille complainte à une « bien-aimée châtelaine » imaginaire.

Mosjoukine, lui, aime follement l'auto — n'en a-t-il pas trois ! — l'avion et... les auteurs de théâtre, à quelque époque qu'ils appartiennent. Ne voulait-il pas, dernièrement, abandonner le cinéma pour se faire définitivement aviateur, mais heureusement pour vous, chères admiratrices de Kean, la vocation artistique fut la plus forte.

Le passe-temps le plus inattendu est bien celui d'Elmire Vautier qui, si elle le pouvait, passerait sa vie à déménager et à emménager continuellement. Et voici l'explication imprévue qu'elle donne de sa préférence pour cette occupation peu ordinaire : « Monter sur des tabourets, avoir des clous dans la bouche, des gants de caoutchouc sur les mains, remuer toute une batterie de tenailles et de tournevis... se taper sur les ongles, devenir pivoine, déchirer sa robe... ressembler à quelque furie échevelée en haut d'une échelle, mais animer son petit coin de feu de son propre souffle ! Caresser des étoffes lourdes comme du métal ou légères comme des plumes d'oiseau, admirer la place du vieux fauteuil, faire tenir la queue du piano entre la fenêtre et la cheminée, remonter de vieilles pendules qui sonneront

toutes les heures, marquant le pouls de la vie. Installer un home nouveau, imprévu, pareil à soi, être l'artiste et l'ouvrière, dé-



Les loisirs d'un cinégraphiste. ABEL GANCE relit sa tragédie La Victoire de Samothrace qui sera jouée ultérieurement sur une scène parisienne.

ménager pour emménager, voilà quel était mon sport favori, du temps où changer d'appartement était encore un sport et non une guerre sans merci ».

Van Daële qui, ainsi que Sessue Haya-kawa, est un collectionneur passionné d'objets d'art, aime à changer continuellement l'aspect de son « home », et en cela il est en parfaite communion de goûts avec Elmire Vautier. Il n'est pas rare de trouver Van Daële en manches de chemise, le marteau en main et grimpé sur une échelle, en train de transformer radicalement l'ordonnance de sa décoration et de son mobilier. Ses autres distractions sont la lecture, la bibliophilie et... l'élevage des chats siamois — dont il possède cinq remarquables échantillons.

Pearl White adore la pêche à la ligne et ne dit-on pas que la trépidante héroïne des ciné-romans à succès est capable de rester tout un après-midi sans remuer. Récemment, elle a ainsi pu capturer 27 carreaux en une heure de temps. A l'instar de Chaplin, son autre occupation (?) favorite est de rester des heures entières dans un fau-



VIOLA DANA
excellente à jouer de tous les instruments.

teuil, sans rien faire et sans penser à quoi que ce soit. Sa sœur en intrépidité, Ruth Roland, adore l'architecture qu'elle étudie consciencieusement — William Hart, quand il ne galope pas devant la camera, écrit des histoires de Peaux-Rouges pour les enfants et des poèmes épiques pour les grandes personnes, à moins qu'il n'assiste en spectateur à quelque grande première théâtrale, en pensant peut-être dans sa loge qu'il fut, il y a près de quinze ans, l'une des idoles les plus chères du public des théâtres new-yorkais.

Tout le monde connaît de légendaire mémoire le saxophone du regretté Wallace Reid, le xylophone de Charles de Roche, le violon de Betty Compson, mais on sait moins, peut-être, qu'Edna Purviance et Ethel Clayton sont de remarquables pianistes, talent que possède également Mosjoukine et Jaque Catelain.

Parmi les sportifs, citons les adeptes de l'auto: France Dhélia, de Gravone, Simon-Girard, Tom Mix, Cecil de Mille, Irène Castle, Mabel Normand, Angelo, Vanel, Geneviève Félix et Jean Epstein ; ceux du tennis : Marcel Levesque, J. Catelain, Gina Relly et Mary Prévost ; ceux du golf : Hayakawa et Mary Prévost ; ceux de l'escrime : Mosjoukine, Simon-Girard ; ceux de l'alpinisme : Romuald Joubé, de Gravone et Levesque-Cocantini ; ceux de l'équitation : Simon-Girard, Joë Hamman, Geneviève Félix et Alexiane ; celui du jeu de boules : Harold Lloyd ; celui de la cuisine : de Gravone ; celle de l'aréostation : Gaby Morlay, qui possède le brevet de pilote en ballon sphérique ; ceux de la natation : T. Meighan, Jaque Catelain, B. Compson et, je crois... quelques-unes des bathing-girls.

Citons également : Jean Dehelly et Jaque Catelain, qui s'adonnent à la peinture ; Valentino, Maxudian, Albert Dieudonné, Suzanne Bianchetti, passionnés pour la lecture ; André Nox, homme de Bourse à ses heures ; Séverin-Mars, qui était profondément musicien et poète ; Rex Ingram, dessinateur, peintre et sculpteur.

Edouard Violet, gentleman-farmer par goût et metteur en scène par vocation, pratique l'élevage sur une grande échelle ; Marcel L'Herbier compose des symphonies très « debussystes » ; Jean Epstein publie des ouvrages philosophiques, qui font généralement quelque bruit lors de leur paru-

tion, et Cecil de Mille déclare à qui veut bien l'entendre qu'il est « le paresseux le plus raffiné du monde ».

Pour finir, voici, péle-mêle, les sujets qui, seuls, peuvent préoccuper Eve Francis entre ses journées de studio et ses soirées de théâtre : Debussy, le cheval, Borodine, Rimbaud, l'automobile, la mer, l'espace, Walt Whitman, Kipling, Jack London, Fenimore Cooper, les romans de la comtesse de Ségur, la métépsychose, Van Dongen, Jules Verne, l'astronomie et les râbles de lièvre... quand ils sont bien à point.

JUAN ARROY.

NICE

Dans le pittoresque port de Villefranche-sur-Mer, ce dimanche de Pentecôte, sous un soleil ardent, un rassemblement provoqué par une prise de vues. Les regards des curieux vont aux artistes maquillés et costumés et qu'on a groupés devant une perspective du vieux port. Mais les artistes n'attirent pas seuls les regards ; le metteur en scène et une femme qui, entre deux coups de sifflet, fume cigarette sur cigarette, sont curieusement regardés. J'ai reconnu Mme Dulac ; tendant la foule, je gagne l'appareil. J'apprends qu'on tourne un poème musical, ce qu'est le violon, ce qu'il évoque pour chacun des auditeurs : pour le bourgeois, la richesse ; pour la jeune fille, les fleurs, la vie calme. Il n'y a pas d'action mais une suite de tableaux : paysages, premiers plans des auditeurs et du violoniste indifférent aux images qu'il suscite. Mme Dulac réalise *La Folie des Vaillants*, d'après une nouvelle de Gorki. L'action, qui se déroule au bord de la mer Noire, a un dénouement tragique. Lia-Loo — dont ce sont les débuts — une souple jeune femme avec de bien jolis yeux, est l'héroïne pour qui l'on se tue et qui se tuera. Son partenaire, Raphaël Liévin, est si jaune, sous son farf, qu'il a un type asiatique très accentué ; sa parfaite connaissance de la Russie et de l'Orient a dû le désigner pour interpréter *La Folie des Vaillants*. Les autres artistes sont allés changer de costumes. Je salue la gracieuse assistante : Mme Malville.

Les extérieurs de ce film ont été tournés sur la côte : au Cap Ferrat, à Beaulieu, sur les hauteurs qui dominent Villefranche ; les intérieurs au studio Machin. C'est une femme charmante que Mme Dulac, ses yeux sont fascinants ; ils précèdent une impression déjà ressentie devant M. Dini : les réalisateurs cinématographiques voient des choses qui ne frappent pas nos regards et leurs œuvres sont la transposition, à notre vue, de quelques-unes de leurs visions.

— On attend au studio Saint-Augustin, où ils doivent tourner les intérieurs de *Mare Nostrum*, Rex Ingram et ses interprètes qui viennent d'Italie.

— La présentation corporative que fit M. Cabanne, agent de la Paramount et éminent directeur du Casino Municipal, comprenait, outre le *Paradis Défendu* et *l'Hacienda Rouge* : *Mon Homme*, *Le Tango tragique*, avec Bébé Daniels dans un rôle dramatique. Au contraire, *Trichouse*, un film très intéressant, nous révèle l'excellent tempérament de comédienne de Gloria Swanson. Puis *Larmes de Reine* et *Le Vagabond du Désert*, essai remarqué, mais pas encore concluant, d'un procédé en couleurs naturelles.

SIM.



Si dans *La Nuit du 3* une grande partie de l'action se passe dans les milieux les plus élégants et dans des décors somptueux, plusieurs scènes nous transporteront néanmoins dans les bouges les plus « artistiques » comme celui que représente cette photographie.

Au Studio Gaumont

Henri Vorins tourne "La Nuit du 3"

UNE activité fiévreuse règne aux studios Gaumont. Au moment où je pénètre dans le vaste hall, trois metteurs en scène travaillent chacun de leur côté. Sous la soutane de l'abbé Pellegrin, Donatien, qui donne des ordres à son opérateur Filippini, m'adresse un salut plein d'onction, tandis que Biscot et Bouboule, venant de tourner une scène de *Roi de la Pédale*, me croisent, se dirigeant vers la régie.

Cependant, la plus grande partie du studio est occupée par le décor d'un immense salon où règne une animation intense. Cent cinquante personnes en tenue de soirée discutent sous les « sunlights » tandis que, juché sur un praticable, Henri Vorins, assisté de Tommy Bourdelle, donne ses ordres, anime les groupes. A leurs côtés, les opérateurs Reppelin et Blanc tournent sans relâche.

« C'est fort aimable à *Cinémagazine* d'être venu voir tourner *La Nuit du 3*, me dit le sympathique réalisateur de *Militona*... Vous nous surprenez au moment d'une prise de vues fort importante... Voilà ce qui s'appelle arriver au bon moment ! »

Pendant qu'Henri Vorins va s'entretenir avec un groupe d'interprètes, parmi les-

quels je reconnais Maxudian Marguerite Madys, Jean Dax et Mme Duriez, Bourdelle veut bien me donner quelques renseignements concernant la nouvelle production en cours. L'excellent artiste, dont le succès de *Surcouf* est encore présent à toutes les mémoires, m'entraîne dans les « coulisses » où s'ébat un gracieux essaim de jeunes danseuses d'Opéra, toutes prêtes à entrer en action et n'attendant qu'un signe de Vorins pour paraître sur la scène qui leur a été aménagée dans le grand salon.

« *La Nuit du 3*, me confie Bourdelle, se déroule dans le monde de la finance et dans celui de la basse pègre. Un financier peu scrupuleux, Mareuil, convoite la femme d'un de ses amis, Bourdet... Pour arriver à ses fins, le misérable n'hésite pas à ruiner Bourdet. Ce dernier, désespéré, disparaît... On le croit mort, mais en réalité, le malheureux, décidé à démasquer son rival, s'est affilié à un groupe de bohèmes et d'aventuriers...

« Inutile de vous dire qu'il parvient peu à peu à reconquérir sa situation et à confondre Mareuil.

« L'interprétation comporte les noms aimés du public... Maxudian donne de

Mareuil une bien saisissante silhouette. Jean Dax interprète le rôle sympathique de Bourdet. Il s'en acquitte avec le talent que vous lui connaissez. Enfin, Marguerite Madys apporte toute sa sincérité et sa beauté au personnage de la femme de Bourdet.

« Aux côtés de ces trois artistes d'envergure, vous pourrez applaudir, à la projection du film, Carlos Avril, amusant et cocasse, dans le rôle du bohème La Rincette; Paul Hubert (Duval), Martial (La Coqueluche). Vous remarquerez aussi Bianca del Orto et Arlette Genny, l'une en courtisane, l'autre en pittoresque boniche bretonne...

— Mais il me semble que vous oubliez un nom dans cette distribution... N'interprétez-vous pas un des principaux personnages tout en étant assistant d'Henri Vorins ?

— On m'a confié, en effet, le rôle de Gégène, un apache bon enfant... J'ai fait de mon mieux pour animer ce personnage. Enfin, après vous avoir dit que les extérieurs seront tournés à Naples et dans les environs de Paris, les intérieurs aux studios Gaumont — vous en voyez aujourd'hui un des plus importants — je crois vous avoir communiqué tous les renseignements susceptibles d'intéresser les lecteurs du « petit rouge » qui semble être fort apprécié de tous nos artistes, figurants et électriciens... »

Je m'aperçois alors que nombreux sont ceux qui, dans les coulisses, lisent *Cinémagazine* en attendant le moment propice d'« entrer dans le champ ». Appelé par Henri Vorins, Bourdelle me quitte, et le groupe des petites danseuses fait son apparition sur le plateau, au milieu des applaudissements de l'assistance.

On joue le ballet de *Faust*... Artistes, figurants, danseuses rivalisent d'adresse et de talent. Avec de tels atouts, comment *La Nuit du 3* ne s'annoncerait-elle pas comme une des plus intéressantes productions de la saison prochaine ?

JEAN DE MIRBEL.

ORAN

— Le Grand Casino vient de nous donner, cette dernière quinzaine, d'excellents programmes : Pola Negri dans *Bella Donna*; Maë Murray étonnante dans son double rôle de *La Princesse Nadia*; le chef-d'œuvre d'humour de Max Linder : *Le Roi du Cirque*; un documentaire africain : *Le Continent mystérieux*, intéressante randonnée, et *Le Stigmate*, qui remporte dans toute l'Afrique du Nord un succès bien mérité.

— De son côté, le Régent, établissement renommé pour le choix de ses programmes, nous présentait : *Squibs, membre du Parlement*, *Le Foyer perdu* et *Pêcheur d'Islande*.

P. S.

Un grand réalisateur

CARMINE GALLONE

Ce sympathique metteur en scène, dont les œuvres sont si appréciées en France, est actuellement notre hôte à Paris où, en compagnie de M. Guillaume Karol, directeur de la Westi S.A.I.C., il est venu apporter son dernier film, *La Chevauchée Ardente*.

Interprété par Mme Soava Gallone et nos compatriotes Jeanne Brindeau et Ga-



M. CARMINE GALLONE

briel de Gravone, *La Chevauchée Ardente* a obtenu le grand prix du film à la Foire de Milan. Le roi d'Italie a tenu à ce que cette œuvre lui fût présentée au Palais Royal et à féliciter personnellement son réalisateur auquel il a remis une médaille d'or.

La Chevauchée Ardente, qui représente un des plus gros efforts de la cinématographie italienne et qui nous sera présenté sous peu, passe en ce moment en exclusivité dans toutes les grandes villes d'Italie où il remporte un succès sans précédent, battant tous les records de recettes obtenues jusqu'à ce jour.

M. P.

LES GRANDS FILMS ERKA

COEUR DE PÈRE

S'IL existe un artiste remarquable parmi la pléiade des stars d'outre-Atlantique c'est bien Lon Chaney. Doué d'un art de composition merveilleux, connaissant mieux que tout autre la science du maquillage, Lon Chaney peut silhouetter les personnages les plus différents, ne se bornant pas à modifier son visage mais à changer

antiquaire chinois à qui il avait autrefois rendu service.

Webster, qui se fait passer pour un malheureux infirme, réussit à retrouver sa fille, Marjorie, mais l'accusation qui pèse sur lui ne lui permet pas de lui révéler sa véritable identité.

Or, la jeune fille est fiancée à Fred Bur-



LON CHANEY et EDITH ROBERTS dans Cœur de Père

son allure, sa taille, sa démarche. Bien mérité est son surnom de « l'homme aux Cent Visages » qui lui a été donné en Amérique.

Cœur de Père, la nouvelle création de Lon Chaney, réalisée par Principal Pictures et éditée par les Films Erka — à qui nous devons des bandes choisies parmi les meilleures de la production américaine — est un drame qui ne saurait nous laisser indifférents, tant le protagoniste s'y dépense avec talent et tant l'action abonde en situations dramatiques.

David Webster a été condamné pour un faux qui a été commis par un nommé Burton. Le temps passe. Le prisonnier parvient à s'évader, il est recueilli par Li-Fang, un

ton, le fils de celui qui, jadis, fit condamner injustement Webster et qui, maintenant, ne veut pas donner son consentement au mariage. Pour faire céder le misérable, pour assurer le bonheur de sa fille, Webster n'hésitera pas à se sacrifier.

Aux côtés de Lon Chaney, on applaudira une distribution de premier plan. Edith Roberts incarne la touchante Marjorie, Jack Mulhall est un sympathique Fred Burton, Noah Beery anime un curieux antiquaire chinois, Dewitt Jennings, un policier perspicace, et Ralph Lewis se fait, une fois de plus, remarquer dans le rôle de l'implacable et peu scrupuleux Burton.

LUCIEN FARNAY.

Libres Propos

Sur des Enfants et des Animaux

Il y a, dit M. Pierre La Mazière dans un article récent, des parents sans vergogne. « Ils sont convaincus, ajoute-t-il, que leur enfant est leur bien, leur chose et s'ils connaissent les droits excessifs que la loi leur donne, ils ignorent l'étendue de leurs devoirs dont, d'ailleurs, le Code ne fait guère mention. » Et nous savons aussi qu'il y a des enfants sans vergogne ; le curieux est que les uns et les autres se complètent, je veux dire que des parents sans vergogne ont des enfants sans vergogne. J'y pensais, l'autre après-midi, en écoutant M. Harry Baur, au Club du Faubourg, parler de certains enfants comédiens. Il en a entendu un avant son entrée en scène dire à sa mère : « Demande-moi pardon à genoux ou je ne joue pas ce soir ». La mère vivait de son enfant, elle obéit. M. Rognoni, qui a fondé une école pour les petits acteurs, a cité d'autres faits terribles. Nous avons appris, par exemple, que, dans les coulisses de la Comédie-Française, une mère faisait courir ses enfants pour les empêcher de s'endormir : ils avaient travaillé le matin, répété l'après-midi et jouaient le soir. On a entendu crier à un enfant, pour qu'il éclate en larmes à son arrivée sur le plateau : « Pleure, papa est mort. » Étonnez-vous qu'un grand nombre déplore l'emploi des enfants au théâtre, sauf exception. Sauf exception, en effet, voilà notre avis. Nous savons quel souci ont de leurs petits des parents qui ne les exploitent pas, mais il y en a d'autres. On est heureux de féliciter l'Union des Artistes qui soutient M. Rognoni dans son œuvre courageuse. Dans cette école de la rue de l'Université où de petits comédiens vont préparer leur certificat d'études à leurs heures libres, il y a ou il y a eu des jeunes filles de seize ans ne sachant ni lire ni écrire ! Sans doute n'est-ce point ici le lieu de parler des enfants au théâtre, mais n'emploierait-on pas des petits au cinéma, et des tout petits, ne livre-t-on pas aux projections puissantes les yeux des bébés ? Sans doute des précautions sont-elles prises. Elles ne seront jamais ni trop minutieuses ni trop nombreuses. (Et rappelons-nous que l'enfant — il ne s'agit pas de bébé — le plus charmant

du cinéma — et le plus enfant — est Peter Pan, représenté par une jeune fille de près de 20 ans.) C'est au Club du Faubourg, encore et le même jour, que l'on a discuté la question des animaux dressés pour le cirque ou la baraque. Nous avons pensé à ceux du cinéma. Faut-il répéter que ceux qui sont photographiés dans leurs poses naturelles ne peuvent être plaints, mais que certaines attitudes forcées méritent le blâme. (Et rappelons-nous que le chien savant le plus louable est celui de Peter Pan, c'est-à-dire un faux chien, peu habitée par un être humain.)

LUCIEN WAHL.

MONTPELLIER

Nous devons être reconnaissants à la direction du cinéma Pathé d'avoir repris l'admirable film suédois : *La Charrette Fantôme*, qui demeure, malgré les années écoulées depuis sa réalisation, une des plus marquantes expressions de l'art cinématographique ; le public montpelliérain a su apprécier comme il convenait la belle œuvre de Sjöström et lui a réservé le meilleur accueil. Dans le même établissement : *Le Mariage de Rosine*, et une réédition d'*Une Poule mouillée*, où l'on a été heureux de retrouver le joyeux Douglas d'antan que d'aucuns préfèrent à celui de *Robin des Bois* et du *Voleur de Bagdad*. Ne serait-il pas intéressant de revoir aussi quelque ancienne production de Mary Pickford : *Rêves et Réalités*, par exemple, ou *Papa-Longues-Jambes* ?

Après quelques programmes peu brillants, Trianon-Palace a passé *Les Naufragés de la Vie*, superbe drame maritime, et un très bon film français : *La Chevauchée Blanche*, de Donatien.

A l'Eldorado, toujours du film américain : *Pour l'Amour de l'Enfant*, *Le Foyer qui s'éteint* et *L'Avalanche* avec Buck Jones et l'amusant Maurice Flynn.

MAURICE CAMMAGE.

ALGER

On vient de faire don au collège de Birmandrès (Alger) d'un appareil cinématographique, qui projettera des films documentaires. C'est là une excellente idée à suivre et à imiter, bien que plusieurs lycées algérois en possèdent déjà.

Depuis bien longtemps, nous n'avons été si bien gâtés en sérials, on nous donne actuellement : *La Roue*, *Les Deux Gosses*, *Le Stigmate*, parfaits prototypes du cinéroman. Avec leurs épisodes, ont alterné *La Dame masquée*, *Boris Godounov*, *Le Glaive de la Loi*, *L'Imposteur*, *La Silencieuse partenaire*, *Terreur*, *La chute de l'Idole*.

Après *Calligari*, *Le Brasier Ardent* et *Nosferatu*, films terrifiants (?) et d'avant-garde, une salle va nous donner en exclusivité pour cloôturer sa saison un film allemand original de A. Wiene, avec Fern Andra : *Genuine*. Ce qui donne un relief d'intérêt à ce film, en dépit de son scénario germanique donc morbide, c'est la technique et l'interprétation. Ajoutez à cela des décors cubistes originaux et une débauche de toilettes portées par Fern Andra. Bref, c'est un film intéressant que j'ai eu l'occasion de voir en janvier 1925 lors de la vision de censure et que le public verra sous peu.

PAUL SAFFAR.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE BEAU BRUMMEL. — LE COMTE KOSTIA. — JOUR DE PAIE. — LA JOUEUSE D'ORGUE.

C'est au *Beau Brummel* qu'a été décernée, par un jury des plus compétents, la médaille d'or que, chaque année, Rudolph Valentino offre au meilleur film présenté.

Puis-je avouer que ce choix m'a un peu surpris. Quelles que soient les grandes qualités de ce film, il est d'autres productions qui m'ont plu davantage, car elles témoignaient d'un effort et de recherches plus intéressantes. A moins, toutefois, que cette médaille ait été offerte plus spécialement à John Barrymore... je m'inclinerai dans ce cas, car on ne peut, en effet, imaginer interprétation plus remarquable que celle de cet artiste.

C'est en somme Don Juan ; un Don Juan qui deviendrait fou au lieu de finir dans les ordres, que le *Brummel* qu'on nous présente.

Douloureusement déçu de se voir évincer par les parents de celle qu'il aime, le beau *Brummel* décide, le jour du mariage de sa bien-aimée, de conquérir le monde... il y parvient aisément, aidé en cela par l'amitié et l'appui du Prince de Galles. Il devient le maître des élégances, lance la mode ; ses aventures, ses scandales font sensation, il est le roi du moment. Mais l'amitié, celle des princes plus spécialement, est chose fragile. Disgracié, ruiné, abandonné de tous, *Brummel* s'enfuit d'Angleterre et se réfugie à Calais où, pauvre, affaibli, malade, il vit misérablement, conservant en son cœur le souvenir de celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer. Recueilli dans un asile de fous, il y meurt lamentablement, revoyant dans son agonie surgir les fantômes du passé.

On se rend compte de tout le parti qu'un artiste de la classe de John Barrymore a pu tirer d'un pareil rôle. Son interprétation est surprenante de vérité. Jeune, éclatant, beau, suprêmement élégant, puis vieux, pauvre, pitoyable, fou et agonisant, il rappelle plus d'une fois le magnifique tour de force qu'il réalisa dans *Le Docteur Jekyll et Mr. Hyde*. Certaines scènes, celles, entre autres, avec son vieux domestique qui, seul, lui est resté fidèle, et celle où, pauvre, il rencontre à Calais le Prince de Galles, compagnon de sa brillante jeunesse, sont particulièrement émouvantes.

Paraître aux côtés d'un pareil artiste est un honneur, mais un honneur qui ne manque pas de dangers. Carmel Myers, Mary Astor et Irène Rich sont excellentes dans trois caractères bien différents. Leurs costumes sont ravissants ; on les sent spécialement conçus pour l'écran et je ne sais rien de plus photogénique que la robe à grandes raies noires et blanches que porte Carmel Myers.

**

Un scénario solide, bien charpenté, une histoire qui reste mystérieuse jusqu'au dénouement, un cadre joli et pittoresque, *Le Comte Kostia*, vous

le voyez, ne manque pas d'attraits. Mais c'est surtout par l'interprétation remarquable de Conrad Veidt et d'André Nox que ce film vaut une mention spéciale. Ces deux artistes se sont réellement surpassés dans des rôles écrasants et très délicats ; il eût suffi d'une bien petite erreur pour qu'ils tombassent dans l'exagération, ce qui aurait faussé le caractère de leur personnage. Ils se sont joués des difficultés et méritent chacun un grand bravo. Les scènes de folie de Conrad Veidt et la mort de André Nox peuvent compter parmi les meilleures choses que nous ayons vues à l'écran.

**

Et puis voici Charlie Chaplin dans *Jour de paie*. Que dire de ce film ? C'est du Chaplin... n'est-ce pas tout dire ? Je veux seulement répéter ici l'exclamation d'un de nos meilleurs metteurs en scène qui, ayant vu ce film, me confia : « Et il me faut aller demain au studio... ! Travailler, tâtonner, chercher, pour arriver à quoi... ? Sans décor, sans technique, presque sans scénario, voilà ce que Chaplin fait... Mais celui-là a du génie... ! »

**

Un modèle du mélodrame cinématographique. Le réalisateur de *La Joueuse d'Orgue*, Henri Burguet, à qui l'on doit déjà *Les Mystères de Paris* et *Faubourg Montmartre*, sait adroitement adapter les grands romans populaires. Eugénie Buffet, dont ce sont les débuts à l'écran, la touchante Régine Dumien, Van Daële, au jeu toujours si fouillé, Régine Bouet, dont on apprécie le charme et Camille Bardou animent les principaux personnages imaginés par Xavier de Montépin.

L'HABITUDE DU VENDREDI.

Les Présentations

SA VIE (First National). — KNOCK-OUT ; DU SANG SUR LE SABLE (E. F. G. Films).

SA VIE (The Lady) film américain. DISTRIBUTION : Polly Pearl (Norma Talmadge) ; Mme Blanche (Emily Fitzroy) ; Adrienne (Paulette Duval) ; Saint-Aubyns (Wallace Mac Donald) ; Saint-Aubyns père (Brandon Hurst) ; Tom Robinson (A. Goulding) ; Fanny Clair (Doris Lloyd) ; le soldat anglais (Walter Long) ; le fils (George Hackathorne).

Le scénario de ce film, mélodramatique au plus haut point, n'aurait rien de très remarquable avec une interprétation ordinaire, mais la vedette du film est Norma Talmadge... L'artiste au talent si sincère et si vrai sait rendre poignant le sujet le

plus banal... Son art, son naturel font de *Sa Vie* un très bon film qui retiendra tout particulièrement l'attention.

Au cours d'événements malheureux, la jolie danseuse Polly Pearl, mariée secrètement à un lord anglais, est obligée de se séparer pour toujours de son fils... Elle se résout à cette extrémité en suppliant la brave femme qui se charge de l'éducation de l'enfant, de l'élever comme un gentleman et de lui faire croire que sa mère a été une lady.

Des années passent... Le hasard remet tragiquement en présence le fils et la mère. Cette dernière, malgré les calamités qui l'accablent, s'aperçoit avec joie que la promesse a été tenue... que son enfant est un gentleman et qu'il se croit le fils d'une « lady... ». Cela la console de toutes ses souffrances...

Il faut voir Norma Talmadge dans Polly Pearl. Son grand talent de tragédienne, son art du maquillage — car elle anime, comme dans *Secrets*, une femme à différentes époques de sa vie — triomphent une fois de plus. Elle est entourée par une distribution homogène parmi laquelle on remarque tout particulièrement notre compatriote Paulette Duval et George Hackthorne.

KNOCK-OUT (film français), interprété par *Elmire Vautier* et *Gaston Jacquet*. Réalisation d'Armand du Plessis.

Si on le compare aux productions qui sortent actuellement, ce film ne fait pas brillante figure... La cause en incombe beaucoup à son ancienneté, un peu également au manque de conviction de la plupart des interprètes qui, à part *Elmire Vautier* et *Gaston Jacquet*, ne paraissent pas beaucoup savoir ce que c'est qu'un artiste de cinéma... Et puis, pourquoi chercher à se modeler sur certains films américains dont l'excentricité nous obsède parfois... ? Nous ne pouvons les surpasser sur ce terrain... Alors pourquoi tenter des poursuites en automobiles et des combats de boxe qui ne paraissent que jeux puérils à côté des créations de *Wallace Reid*, *Richard Dix*, etc..., etc... ?

DU SANG SUR LE SABLE (film allemand), interprété par *Alfred Graening* et *Daisy Holm*. Un film du désert réalisé en Europe Centrale... C'est dire que l'« atmosphère » a été difficile à créer et que le réalisateur n'a pu toujours s'en tirer avec bonheur. Certains tableaux avec des lions, d'autres avec un chien, sont curieux, mais l'interprétation, dans son ensemble, ne sort pas de l'ordinaire et les décors factices ne peuvent rivaliser avec les splendides paysages de *L'Arabe*, de *L'Atlantide* et même de *Filles du Désert*.

ALBERT BONNEAU.

Nous sommes à la disposition des Ache-teurs de films et de Messieurs les Direc-teurs pour les renseigner sur tous les films dont il n'aurait pas été question dans cette rubrique.

GENEVE

Il est incontestable qu'outre l'attention du public, que retient l'écran lumineux parce que tout est plongé dans l'obscurité, celle-ci favorise et provoque manifestement toute espèce d'illusions. (Et dire qu'en Hongrie, des insensés ont inventé la projection en pleine clarté !)

Or donc, je vis un soir *Messaline*, à l'Apollo. Fût-ce le fait seul de la nuit complice, des harmonies — car cette salle possède un orchestre excellent — je ne sais, mais je trouvai de grands agréments à ce film. D'abord de l'action, de l'effroi, de la grandeur, de la beauté, des beautés. L'un des grands avantages de cette réalisation, à mon sens, consiste en ceci, que *Messaline* est interprété par des descendants des Romains, dont la plupart ont conservé le type de la race, conférant par cela même à ce film un cachet d'extraordinaire authenticité.

Une grande place est faite au presque nu, un nu artistique, celui entre autres de cette jeune nymphe grecque se baignant à l'abri des roseaux et dont le corps, d'un blanc nacré, fait songer aux nénuphars, cette autre fleur des eaux.

Le film des jeunes filles photogéniques (concours du *Mondain*) est présenté à l'Apollo et au Palace. L'absence de maquillage pour les concurrentes n'est, hélas, pas pour les embellir, mais c'est un défaut qui se répare.

La question du cinéma vient d'être portée à l'ordre du jour d'une séance du Conseil fédéral. Celui-ci, après avoir rendu hommage à cet art qui, pour beaucoup de nos contemporains, est « devenu presque le seul lieu de plaisir et de récréation » recommande l'institution d'une censure préventive volontaire par voie de concordats régionaux en vue de préserver la jeunesse des spectacles licencieux.

On annonce pour l'automne la présentation de *La vocation d'André Carel*, le premier film de l'ex-critique de *La Suisse*. Ce dernier s'est mis en rapport avec M. Gérard Bourgeois, metteur en scène, de passage à Genève, et l'on annonce qu'un film va être tourné dans la campagne genevoise et à Genève même, nous présentant cette dernière sous tous ses aspects. Puissent ceux-ci être reproduits tels qu'ils sont, avec tout leur charme, toute leur séduction !

Max Linder, en Suisse également, vient d'engager M. Lozeron, l'opérateur du film du *Salève*, pour une de ses productions.

EVA ELIE.

BUCAREST

Pour la deuxième fois « Classic » nous présente *La Bataille*, avec *Séssue Hayakawa*. C'est d'ailleurs le public qui le demande.

« Astoria » a ouvert ses portes cette année, nous présentant le grand film *Beau Brummel*, un véritable chef d'œuvre.

Au « Boulevard-Palace », nous avons vu *Pietro le Corsaire*, avec *Paul Richter*, le *Siegfried des Nibelungen*.

On nous annonce *La Mère et l'Enfant*, avec *Henny Porten*, et *Veille d'Armes*, une production française de *Baroncelli*, avec *Nina Vanna*, *Gaston Modot*, *Candé*, *Fabien Haziza*, etc.

A Bucarest, une école d'art cinématographique vient de se former : « L'Académie Nationale de Mimique et Cinéma », sous la direction de M. G. Ciprian, artiste du Théâtre National.

OIDID BORDENACHE.

Le soleil ne pénètre pas dans les salles obscures. C'est au Cinéma que, pendant l'été, vous trouverez le repos et la fraîcheur.

Échos et Informations

Chez Albatros

Jacques Feyder prépare la réalisation de *Gri-biche*, d'après une nouvelle de *Frédéric Boutet*, *Jean Forest* en sera le principal interprète. Ensuite *J. Feyder* tournera une nouvelle version cinématographique des *Vieilles Femmes de l'Hospice*, de *Tristan Bernard*.

A Paramount

M. Adolphe Osso, administrateur délégué et directeur de la Société anonyme française des Films Paramount, va réunir en un Congrès, à Mogador, les membres de la presse cinématographique parisienne, provinciale et étrangère.

D.-W. Griffith termine actuellement son dernier film pour les « United Artists » : *Sally of the Sawdust*, et va commencer sa première production pour Paramount, qui aura pour titre *That Royle Girl*.

Depuis que la Famous Players a annoncé officiellement son intention de fonder une école spéciale de préparation au cinéma, les lettres de demandes d'admission arrivent à la grande firme par centaines. C'est un heureux présage du formidable succès que la carrière cinématographique est appelée à remporter dans l'avenir.

Raymond Griffith, qui s'est révélé dans *Souvent femme varie*, vient de signer avec Paramount un contrat de 5 ans.

Rapports internationaux

Notre confrère *Albert Guyot*, qui travaille à la création d'une firme franco-hollandaise avec la collaboration de *Monsieur Van Raab van Canstein*, devient rédacteur en chef de *La Comédie Italienne*, où il tiendra « la page du Cinéma ».

Aux Arts Décoratifs

Le vendredi 26 juin, à 4 h. 1/2, M. Lionel Landry fera, à l'Exposition des Arts Décoratifs, une conférence sur *Le Scénario*. Cette causerie sera accompagnée de la projection de *L'Atre*, le très beau film de *Robert Brodriez*.

« Chouchou Poids Plume »

M. Gaston Ravel a commencé la réalisation du film qu'il a tiré de la comédie de *MM. Bousquet* et *Madis* et qui obtint un si vif succès sur le boulevard.

La distribution comprendra, outre *André Roanne* (*Chouchou*), *Mmes Olga Day*, *Reine Dorns*, *Simone Mareuil*, *MM. Bernhard* et *André Lefaur* dans le rôle du comte *Brodlet*.

A propos de « Napoléon »

Il est des échos qui amplifient la voix ; celui qui nous est arrivé, au sujet du film que tourne *Abel Gance*, était considérablement exagéré... C'est ce que le sympathique metteur en scène nous prie de dire : « Je n'ai pas utilisé 24.000 mètres pour 450 mètres, nous écrit-il, mais 7.000, ce qui fait une différence notable, et encore s'agissait-il d'essais nouveaux comportant un énorme déchet. Quant aux figurants qui créaient l'ambiance pour Bonaparte, ils n'étaient que 10 ou 12, et encore jouaient-ils un rôle. »

« La Chaussée des Géants »

On tourne en ce moment les dernières scènes de *La Chaussée des Géants*, d'après le roman de *Pierre Benoit*. La réalisation du film, dont une grande partie fut tournée à Vienne, avait été interrompue depuis plusieurs mois.

Arrivées

Après *Colleen Moore* et *Nazimova*, voici qu'arrivent à Paris : *Adolphe Menjou*, *Jack Pick-*

ford, sa femme la charmante danseuse *Marilyn Miller*, *Herbert Brenon*, le grand metteur en scène de *Paramount* qui réalisa *Peter Pan*.

Les opérettes à l'écran

On va tourner, en Amérique, *Rêve de Valse*, l'opérette bien connue d'*Oscar Strauss*. *Ernst Lubitsch* écrira le nouveau scénario et les principales scènes seront filmées à l'intérieur de l'Impérial Palace, à Vienne.

Une étoile qui se lève...

Le Chevalier Barkas nous révélera une « star » minuscule et délicieuse : *Josette Max Linder*.

Mademoiselle Max Linder mime chaque jour, de six à sept, le rôle du petit roi. Après quoi, ses dix mois reprennent le dessus, et elle pleure, parce qu'une dent qui pousse, ça fait mal !

Le Musée cinématographique à Prague

La capitale de la République Tchécoslovaque possède un Conservatoire des Arts et Métiers qui est certainement le plus riche conservatoire de ce genre en Europe Centrale. Parmi les conservatoires des Arts et Métiers de cette région, celui de Prague est seul à posséder un petit musée cinématographique où le zèle savant du directeur *J. Brichta* sut réunir de nombreux documents et objets illustrant les origines et l'essor formidable de cette branche magnifique. Jamais content, impatient de compléter toujours les collections pragoises, *M. Brichta* séjourne actuellement à Paris pour étudier le merveilleux développement de l'art cinématographique français dans l'espoir de pouvoir rapporter à Prague un riche butin de quoi enrichir son petit musée. Pendant son séjour, *M. Brichta* vouera une attention toute particulière à l'application du film à l'éducation scolaire. Inutile d'ajouter que la France trouvera là une occasion de plus d'affirmer l'influence française dans cette Europe Centrale nouvelle que la grande guerre a libérée, en la dégermanisant.

Le gazomètre importun

Mary Pickford et *Douglas Fairbanks* ne sont pas contents.

Ils possèdent, à Los Angelès, une studio d'où l'on découvre un panorama superbe et qui constituait pour certaines scènes un « fond » idéal.

Mais voici que la Compagnie du gaz de Los Angelès a fait ériger en cet endroit un gazomètre de 90 mètres de hauteur et qui détruit toute l'harmonie charmante du site.

Mary Pickford en est navrée. Quant à *Douglas*, passé l'ennui du premier moment, il a pris philosophiquement les choses.

Nous ne tournerons plus que des films où le gaz sera de rigueur, a-t-il dit avec son bon sourire.

LYNX.

On nous écrit...

Notre ami *Gabriel de Gravone* nous écrit cette petite rectification que nous nous faisons un plaisir d'insérer :

« Mon cher ami,

« *Juan Arroy* dit dans *Cinémagazine* que, comme maquillage, je me sers d'une sorte d'émail qui durcit en refroidissant. Mais c'est fou ! J'ai l'air d'une vieille dame épouvantablement truquée. Je vous serais très reconnaissant de rectifier, et de dire que je me maquille très peu avec un vulgaire fond de teint ocre à 1 fr. 50 le gros bâton — et que je me poudre avec de la poudre à 6 sous les 100 kilogs... »

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Suzanne Schultz (Paris), Tina de Yzarduy (Paris) Poirot (Angeville), Granger (Croix-Nord), Van de Cayzele (Tourcoing), Simone Kahn (Paris), Dahem (New-York), Marthe Daeschner (Paris), Guelorget (Colombes), Peppetta Asquer (Cagliari), de MM. Michel Juster (Le Caire), Georges Capitanescu (Bucarest), C. Santoni (Aix-les-Bains). A tous, merci.

The French Doll. — 1° Je n'ai pas encore vu ce film de Maë Murray. 2° *Qu'en Pensez-vous ?* s'appelle maintenant *Comédiennes* ; rarement film me fit autant de plaisir. C'est en tous points un véritable chef-d'œuvre comparable à *L'Opinion Publique* dont il semble d'ailleurs inspiré.

Moi. — 1° Il y a des déclarations qui sont pires que des maladroites ; elles frisent le manque de tact. L'interviewer de Raquel Meller l'a-t-il mal compris ? Voulu-elle ironiser ? Quoi qu'il en soit, avouez qu'on ne se moque pas mieux du public que ne le fit l'« émouvante » Raquel. A des gens que vous avez conquis, à un public qui s'est enthousiasmé de dire subitement : « Alors ? vraiment, vous avez marché ? mais c'est une plaisanterie ! c'est une parodie ! ». C'est un peu... dur ! Que doit être alors le talent de cette artiste si, en parodiant, elle parvient à nous émouvoir ! Je préfère, quant à moi, croire à une plaisanterie ou à des « nerfs » de femme : 1° parce que je persiste à penser que Raquel Meller est une artiste consciencieuse, 2° parce que commanditaire de certains de ses films, elle est la principale intéressée à leur réussite ; 3° Hélas, moi non plus, je n'ai pas grande confiance... ! on nous a si souvent annoncé cette rénovation et nous avons été si souvent déçus ! Et on persiste à dire que nous sommes le peuple le plus drôle, Mon bon souvenir.

Winnetou. — Soyez bien persuadé que les fautes de détails que vous relevez dans un film de valeur ne passent pas inaperçues au réalisateur, mais, et voilà ce qu'il y a de terrible au cinématographe, un film est une chose définitive qu'on ne peut (à moins de capitaux considérables) modifier. Et cela doit être bien pénible pour un metteur en scène de voir, lorsque son œuvre est terminée, qu'avec de très petites modifications, il aurait pu faire beaucoup mieux ; mais ce qui est fait est fait et lorsque les décors sont démontés... ! Toute le monde ne peut pas, comme Fred Niblo, lorsqu'il arriva à Paris, faire démolir un décor qui avait coûté quelque 500.000 lres, pour en faire construire un autre plus à son goût.

Roundghito Sing. — 1° Un souvenir quel qu'il soit ne peut que faire plaisir, mais surtout n'envoyez pas d'argent ; 2° aucune nouvelle de cet ancien correspondant qui depuis longtemps ne m'écrit plus. 3° La date de présentation de *Feu Mathias Pascal* n'est pas encore fixée. Mon meilleur souvenir.

Le 23 Juin, à 15 heures, au

THÉÂTRE MOGADOR

AUBERT présente

la nouvelle version de **QUO VADIS**

avec **EMIL JANNINGS**

Govaerts-Melun. — Je ne vous ai pas donné mon impression personnelle sur *L'Ornière* et sur *The White Sister*, parce que je l'ai déjà donnée plusieurs fois ; je n'ai pas changé d'avis depuis. C'est Romald Coleman qui, avec Lillian Gish, interprète si parfaitement *The White Sister*.

Eniger Neimud. — Il y a, en effet, bien longtemps que nous n'avions eu de vos nouvelles. 1° Pierre L'Ermite (L'Abbé Louitil) seul peut vous dire si son roman : *Comment j'ai tué mon enfant*, a été inspiré par un drame vécu pendant la guerre ; 2° je ne sais ce que tourne en ce moment Maurice Sigrist, ni si il tourne ; 3° oui, prochainement ; 4° *Blanchette*, réalisé par René Hervil était interprété par Maurice de Féraud, Léon Mathot, Thérèse Kolb, Pauline Johnson, Léon Bernard, de Roméo, Jean Legrand et Baptiste.

Mon P'tit Rouge. — 1° Votre idée est, en effet, excellente, mais « Paris ne s'est pas fait en un jour ». A la salle déjà existante en succéderont d'autres. Le plus difficile était de commencer, de prendre une initiative ; il n'y a plus maintenant qu'à continuer ; 2° nous avons déjà un correspondant dans notre ville ; mille mercis pour votre offre aimable.

Fortunio. — Très content de vous savoir à peu près satisfait de votre sort ; vous auriez pu beaucoup plus mal tomber. Ecrivez-moi régulièrement ce que passent les cinémas de cette bonne ville de Rouen.

Dorian Gray. — Vous avez bien de la chance de suivre d'aussi près le travail d'Abel Gance, en Corse. Nous ne savons, quant à nous, rien de ce qu'il fait. Je ne croyais pas, en effet, Albert Dieudonné aussi « sport ». Il faut, voyez-vous, savoir à peu près tout faire au cinéma, avoir du talent, du courage aussi... Et il y a une foule de gens qui envient ces pauvres artistes ! 1° Jaque Catelain tourne à Vienne, sous la direction de Robert Wiene, un film intitulé : *Le Chevalier à la Rose*.

Ardente Française. — Vous vous trompez, lorsque vous croyez que j'ai une antipathie pour le théâtre ; j'aime le bon théâtre comme j'aime le bon cinéma, et vous avez, je crois, tort, de comparer les meilleurs artistes de la scène à ceux de l'écran. Le théâtre est une chose, le cinéma une autre et vous ne pouvez pas mettre en parallèle le plaisir que vous avez à entendre les tirades de *Cyrano* et celui que l'on peut avoir à admirer certains passages de *La Roue*, par exemple. On ne me fâche jamais, quelles que soient les opinions émises, lorsqu'on est sincère ; je vous remercie, au contraire, de votre franchise. Mon bon souvenir.

Monette. — C'est surtout par l'interprétation de Conrad Veidt et de André Nox que *Le Comte Kostia* est intéressant. Ces deux artistes se sont surpassés dans leur création. J'ai moins aimé Pierre Daltour, quoique certaines de ses scènes acrobatiques aient été menées à bien avec sang-froid. Vous confondez George O'Brien avec Eugène O'Brien, le partenaire de Norma Talmadge. George O'Brien, ex-opérateur de prises de vues, n'a fait ses débuts devant l'objectif que très récemment, et nous ne voyons actuellement que ses premières interprétations.

Lou Fantasti. — Notre système d'exploitation qui consiste, pour la plus grande partie des films, à les projeter dans 30 salles à la fois, et à les reléguer après, est tout à fait déplorable. Les deux œuvres dont vous me parlez sont, elles, passées en exclusivité, mais furent si mal lancées, si mal soutenues, qu'elles ne tinrent pas l'affiche. Elles méritaient, la seconde surtout, beaucoup mieux ! Attendez la

saison prochaine, elles seront alors distribuées dans tous les cinémas. Vous me paraissez subitement bien américanophile ! La moyenne des productions d'outre-Atlantique vaut, à mon avis, la nôtre, et je ne peux m'empêcher d'avouer que je les trouve, en général, mieux interprétées et mieux photographiées. Je ne parle, naturellement, pas des films dits « historiques » et qui n'ont avec l'histoire qu'un rapport bien lointain, mais seulement de la production courante. Faites-vous moins rare, et mon bon souvenir avec toutes mes félicitations.

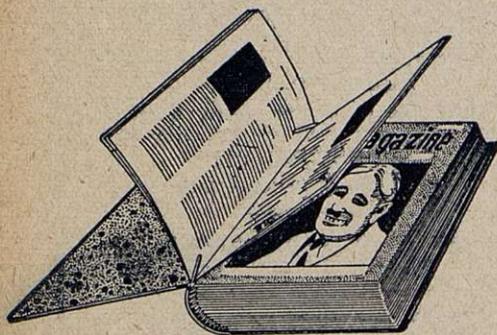
Grand'maman. — La seconde partie de *Ivan le Terrible* est celle qui m'a plu davantage ; beaucoup moins documenté que vous ne l'êtes sur le caractère véritable de Azar Ivan. Je n'ai pu faire à Conrad Veidt les critiques que vous me signalez. Je ne me suis placé que du point de vue interprétation cinématographique, et ai été pleinement satisfait. Tous mes compliments à votre sympathique secrétaire, dont si souvent déjà, j'ai goûté et admiré la surprenante érudition.

Lakmé. — 1° Je n'ai pas vu cette photographie de Romuald Joubé et je ne connais pas le scénario de *L'Aveugle de Pompéi* ; il m'est donc impossible de vous renseigner ; 2° c'est un simple diplôme que le Ministre des Beaux-Arts a remis aux réalisateurs des films en question ; 3° je ne crois pas, en effet, qu'on ait jamais réalisé tableaux plus purs, plus charmants et plus vrais que ceux qui illustrent les scènes d'orgie dans le premier épisode de *Man-Drin*. Tout y est parfait : ambiance, décors, interprétation ; c'est réellement très réussi. Meilleures amitiés.

Square à mouches. — Outre ce qu'elle a de presque indélicat, cette façon de faire de certains artistes français est très maladroite. Bien peu ont compris quel parti ils peuvent tirer de cette liaison avec le public. Les artistes américains qui sont, cependant, pour la plupart, beaucoup plus « arrivés », n'ont pas le même dédain pour leurs admirateurs.

IRIS.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 5 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « Cinémagazine »
3, rue Rossini, Paris

Deux Ans dans les studios américains

par ROBERT FLOREY

illustré de 150 dessins par Joë HAMMAN

« ... Je viens de lire un livre — *Deux ans dans les Studios Américains*, par Robert Florey — qui ne vise qu'à être pittoresque et amusant et qui est bien la meilleure leçon qui puisse nous être faite sur le cinéma américain. »
(*Le Petit Journal*) RENÉ JEANNE.

Prix du volume franco 7 fr. 50
Etranger : 8 fr. 50

De même auteur :

FILMLAND

Prix franco : 10 francs

LES PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, rue Rossini, Paris (IX^e)

1925

ANNUAIRE GÉNÉRAL

de la

CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

GUIDE PRATIQUE DE L'ACHETEUR
DU PRODUCTEUR ET DU FOURNISSEUR
DANS LES INDUSTRIES DU FILM
ÉDITÉ PAR « CINÉMAGAZINE »

Un fort volume relié et illustré de
150 PORTRAITS HORS-TEXTE
des principales personnalités de l'écran

Prix franco : 20 francs

Étranger : 25 francs

PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 12 au 16 Juin 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. L'Hacendia Rouge, avec Rudolph Valentino.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Comment j'ai tué mon enfant, d'après le célèbre roman de Pierre L'ERMITE (abbé Loufil). *Dodoche a des principes*, comique.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. La Dame de Monsoreau, nouvelle version en couleurs en une seule séance avec Geneviève FÉLIX, Rolla NORMAN et CARJOL. *Genette MADDIE*, Léon MATHOT et ALLIBERT dans *Le Mirage de Paris*, drame réalisé par Jean MANOUSSI. *La distillerie française*, doc.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

La Céramique, doc. Geneviève FÉLIX, Rolla NORMAN et CARJOL dans *La Dame de Monsoreau*, nouvelle version en couleurs en une seule séance. *Aubert-Journal. Genette MADDIE*, Léon MATHOT et ALLIBERT dans *Le Mirage de Paris*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. Norma TALMADGE, Conway TEARLE et Wallace BEERY dans *Cendres de Vengeance. La fabrication des chaussures*, doc. Virginia VALLI dans *Conscience professionnelle*.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

La Céramique, doc. Norma TALMADGE, Conway TEARLE et Wallace BEERY dans *Cendres de Vengeance. Aubert-Journal. Virginia VALLI* dans *Conscience professionnelle*.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Matec ininflamable, comique. *Genette MADDIE*, Léon MATHOT et ALLIBERT dans *Le Mirage de Paris. Aubert-Journal. La Joueuse d'Orgue* avec Eugénie BUFFET, Van DAELE, Camille BARDOU et la Petite Régine DUMIEN (2^e et dernier chap.).

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Une vie de patachon, comique. *Le Tombeau Hindou* (4^e et dernier épis.). *Aubert-Journal. Eugénie BUFFET* et la Petite Régine DUMIEN dans *La Joueuse d'Orgue* (2^e et dernier chap.).

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except.)

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

L'industrie cotonnière au Niger, doc. Geneviève FÉLIX, Rolla NORMAN et CARJOL dans *La Dame de Monsoreau*, nouvelle version en couleurs en une seule séance. *Aubert-Journal. Genette MADDIE*, Léon MATHOT et ALLIBERT dans *Le Mirage de Paris*.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. La Dame de Monsoreau, nouvelle version en couleurs en une seule séance avec Geneviève FÉLIX, Rolla NORMAN et CARJOL. Virginia VALLI dans *Conscience professionnelle*.

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. L'industrie cotonnière au Niger, doc. Norma TALMADGE, Conway TEARLE et Wallace BEERY dans *Cendres de Vengeance. Virginia VALLI* dans *Conscience professionnelle*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. Geneviève FÉLIX dans *La Dame de Monsoreau*, nouvelle version en couleurs en une seule séance. *Genette MADDIE* et Léon MATHOT dans *Le Mirage de Paris*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Dudule chez les Obèses, comique. *Aubert-Journal. Le Tombeau Hindou* (4^e et dernier épis.). *La Joueuse d'Orgue* (2^e et dernier chap.) avec Eugénie BUFFET et la Petite Régine DUMIEN.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 12 au 18 Juin 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Éau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Le grand Prince Shan ; Imbad le marin ; Petite Sœur.*
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *La Conquête d'un cœur ; La Chute de l'idole*, avec Betty Blythe.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamark.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée : L'Enjôleuse ; Cendres de Vengeance ; Picratt, cabicot. — 1^{er} étage : Les Flirts de Peggy ; La Conquête d'un cœur ; Cruel sacrifice.*
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROL. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FÊTES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Catalienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de
l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue
Saint-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FÊTES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacquet
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson
CINEMA-OMNIA cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHÈNES, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.

ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA De MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO EL Dorado.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 COLONIES
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunis). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE.
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne, (Ixelles)
 L'ALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRESCATTI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

Photographies d'Etoiles

les 12 cartes postales franco 4 fr.
 — 25 — 8 —
 — 50 — 15 —

Jean Angelo. id. dans <i>Surcouf</i> . Agnès Ayres Betty Balfour Eric Barclay John Barrymore Richard Barthelmess Henri Baudin Enid Bennett Armand Bernard A. Bernard (Blanchet) Suzanne Bianchetti Georges Biscot Jacqueline Blanc Bretty Régine Bouet Barbara La Marr June Caprice Harry Carey Jaque Catelain (2 p.) Hélène Chadwick Charlie Chaplin (3 p.) Georges Charlia Monique Chryssès Betty Compson Jackie Coogan (2 p.) <i>Olivier Twist</i> (10 c.) Jaque Christiany Marcya Capri Gilbert Dallen Lucien Dalsace Dorothy Dalton Viola Dana Bébé Daniels Jean Daragon Marion Davies Dolly Davis Jean Dax Carol Dempster Réginald Denny M. Desjardins Gaby Deslys Jean Devalde Rachel Devirys France Dhélia (2 p.) Huguette Duflos Régine Dumien J. David Evremont William Farnum D. Fairbanks (2 p.)	Douglas Fairbanks (<i>Voleur de Bagdad</i>) Geneviève Félix (2 p.) Pauline Frédéric Lillian Gish Les Sœurs Gish (<i>Lilian et Dorothy</i>) Suzanne Grandais Gabriel de Gravone De Guingand (2 p.) Joë Hamman William Hart Jenny Hasselqvist Wanda Hawley Hayakawa Fernand Herrmann Pierre Hot Gaston Jaquet Marjorie Hume Romuald Joubé Frank Keenan Warren Kerrigan Nicolas Koline Nathalie Kovanko Buster Keaton Georges Lannes Lila Lee Denise Legeay Lucienne Legrand Max Linder id. dans <i>Le Roi du Cirque</i> . Harold Lloyd Ginette Maddie Gina Manès Ariette Marchal Martinelli Pierrette Madd Léon Mathot De Max Maxudian Thomas Meighan Georges Melchior Raquel Meller dans <i>Violettes Impériales</i> (10 cartes). Raquel Meller dans <i>La Terre promise</i> . Adolphe Menjou Claude Mérelle	Mistinguett (2 poses) <i>Revue du Casino</i> Mary Miles Blanche Montel Sandra Milovanoff Antonio Moreno Marg. Moreno (2 p.) Ivan Mosjoukine Mosjoukine dans <i>Le Lion des Mogols</i> Maë Murray Nita Naldi René Navarre Alla Nazimova Fola Negri Gaston Norès Rolla Norman Ramon Novarro André Nox (2 poses) Gina Palerme Sylvio de Pedrelli Mary Pickford (2 p.) Jean Prier Jane Pierly 1 ^{er} fils R. Poyen Bout de Zan Charles Ray Herbert Rawlinson Wallace Reid Gina Rely Gaston Rieffler André Roanne (2 p.) Théodore Roberts Gabrielle Robinne C. de Rochefort (2 p.) Ruth Roland Henri Rollan Jane Rollete William Russel Mack Sennett Girls (12 cartes). Séverin-Mars Gabriel Signoret A. Simon-Girard Stacquet V. Sjostrom Gloria Swanson (2 p.) Constance Talmadge Norma Tahaadge Alice Terry	Jean Toulout Vallée Rud. Valentino (2 p.) Valentino et sa femme (<i>Quatre Cavaliers</i>) Valentino et Doris Kennion dans <i>Monsieur Beaucaire</i> Simone Vaudry Georges Vautier Elmire Vautier Vernaud Florence Vidor Bryant Washburn Pearl White (2 p.) Yonnel
---	---	---	--

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris.
 Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

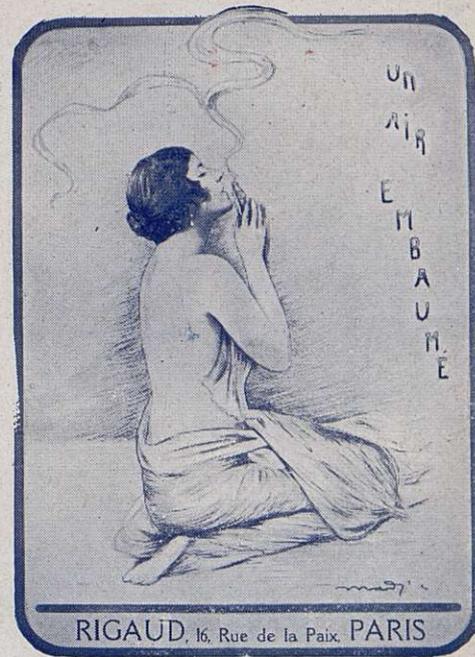
COURS GRATUIT ROCHE O I O

37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone, Térof, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martelet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

Tout aspect brillant
 du visage
 di paraît par un
 léger massage à la
Crème Simon
 sur la peau encore humide.
 Séchez et veloutez avec la
 Poudre
 Simon.



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS



Mme Renée Carl, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francoine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette. (Leçons de maquillage).

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

MARIAGES

HONORABLES. Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous Plû fermé sans signe extérieur.)

R. G. Seine 209.820 B.



UNIC
 MONTRES
 BRACELETS
 toutes formes
 PLATINE. OR
 ARGENT. OSMOOR
 PLAQUÉ OR
 Chez tous les Horlogers Bijouliers



MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit : « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, 60 fr. 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien
 11, place La Fayette, Toulouse

N° 24

5^e ANNÉE
12 Juin 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



ARLETTE GENNY

Henri Vorins a découvert cette jeune artiste. Il lui a confié, dans « La Nuit du 3 », le rôle très important de Mélanie qui nous révélera le talent si souple et si sûr de cette future grande vedette.